6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 8 JUIN 1916 — No. 13

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Un mouvement à suivre

Le 30 juin prochain vient d'être proclamé jour de congé public en Saskatchewan par décret du Lieutenant Gouverneur de la province, en vue de donner une opportunité à tous ceux qui sont intéressés aux choses d'éducation de s'en instruire en des assemblées publiques.

Cette mesure a été suggérée par l'hon. Walter Scott en sa qualité de premier ministre et de ministre de l'instruction publique. Le projet est excellent en lui-même. Nous souhaitons qu'il obtienne de bons résultats.

Dans quelle mesure va-t-on répondre par toute la province à cet appel qui tranche par son originale nouveauté? On ne saurait guère le prévoir.

Si l'on veut que cette "journée scolaire" fasse quelque bien, qu'elle contribue à éclairer l'opinion et non pas à la déformer, il importe que tous les bons citoyens se mettent à la tête du mouvement et lui donnent sa véritable orientation.

La question d'éducation est d'importance capitale. C'est l'âme de l'enfant, c'est l'avenir du pays que se disputent ici le bien et le mal. Comment pourrait-on s'en désintéresser ?

Ayons l'œil bien ouvert et soyons prêts.

On nous demande en ce jour d'exposer nos griefs, nous en avons de très lourds; on nous demande de suggérer des réformes, nous en avons d'excellentes à proposer. Les assemblées publiques qui auront lieu ça et là fourniront une occasion favorable sinon de faire pénétrer la lumière parfaite dans tous les esprits, du moins de démolir plus d'un préjugé. Soyons au poste. C'est un devoir qui nous incombe à tous au double titre de catholiques et de français.

La liste des griefs serait très longue à énumérer. Il en est dont nous souffrons comme catholiques et comme français dans cette province où nous fûmes les premiers ouvriers de la civilisation, les premiers habitants du sol; mais nous avons maintenant le malheur d'être la minorité, et tant que le nombre fera loi, ces griefs auront plutôt tendance à s'aggraver qu'à s'améliorer, surtout si nous ne défendons pas avec la dernière énergie ce qui nous reste de liberté.

Il en est d'autres qui nous sont communs avec tout le reste de la population, mais que nous catholiques nous percevons peut-être plus nettement que tout autre, parce que le sens chrétien, fortifiant le bon sens, fait découvrir plus promptement et plus sûrement la source profonde du mal.

De ces griefs dont tout le monde souffre comme d'un malaise profond et qui nécessiteraient une cure radicale, le plus fondamental est celui de la main-mise de l'Etat sur l'éducation.

Notre province est encore trop jeune pour en avoir ressenti tous les effets désastreux, mais partout les mêmes causes produisent les mêmes effets, et l'expérience d'un pays plus âgé, comme les Etats-Unis par exemple, peut nous fournir sur ce point des constations intéressantes.

L'ex-président de l'université Harvard, M. Charles W. Eliot, un homme qui a autorité pour le faire, nous déclare que "le système entier de l'éducation dans son pays est inintelligent depuis l'école primaire jusqu'aux écoles avancées".

Une institutrice de grande expérience, Ella Frances Lynch qui a enseigné dans les écoles publiques et rurales, aux "High Schools" comme aux écoles primaires, écrivait en 1912 dans une grande revue américaine que le système des écoles publiques aux Etats-Unis "est stupide dans sa méthode, est impraticable dans son plan, n'a absolument aucun résultat appréciable."

"L'école publique n'est qu'une banqueroute" n'a pas craint de dire l'ex-président Roosevelt.

Voilà qui n'est pas flatteur pour le système d'écoles d'Etat, d'écoles soi-disant "nationales" dont on s'attarde fort inutilement à nous vanter les mérites. Mieux vaut ne pas se payer de mots et se mettre bien en face des réalités. Les chiffres sont les chiffres et il faut en tenir compte. La *North American Review* de septembre 1908 a publié les résultats des examens de cette année pour l'admission des candidats à l'Académie militaire de West Point. Sur 314 candidats, venant de tous les Etats de l'Union et 90 pour cent étaient des élèves des écoles de l'Etat—quelques-uns d'entre eux y ayant même fait un cours de 10 ans—265 avaient échoué dans une ou plusieurs matières. Sur les 265 "bloqués", 114 avaient échoué en littérature et composition anglaises—"*very elementary*" dit le programme de West Point, et 129 en grammaire anglaise. Et l'auteur de cet article tristement révélateur, M. Charles W. Larned, concluait ainsi: "Que sur 314 jeunes gens, presque tous instruits dans nos dispendieuses écoles publiques, avec une moyenne pour la durée de cours de dix ans, 84 pour cent aient échoué et fait preuve de diverses incapacités analysées ci-dessus, il y a là un état de choses capable de faire frémir les sages et de faire réfléchir nos éducateurs."

Le mot pittoresque de la situation appartient à l'ancien maire de New-York. "Je crois, écrivait M. Gaynor, qu'un nombre considérable des enfants de nos écoles, sinon la majorité, sont submergés. Il n'y a que leur nez qu'ils réussissent à peu près à tenir hors de l'eau dans un effort désespéré pour trouver l'air nécessaire à leur respiration. Ils en ont plus qu'ils n'en peuvent faire. Nous voulons leur enseigner trop de choses et le résultat de cette méthode, c'est que les enfants sortent de nos écoles sachant superficiellement un tas de choses, mais n'ayant aucune connaissance exacte de quoi que ce soit."

Il n'a peut-être pas tort ce professeur Swift qui dit dans un de ses ouvrages, *Mind in the making*: "L'éducation des masses sur un plan universel crée une démocratie; mais c'est une démocratie de stupidité."

Nous n'avons abordé ici la question que sous un point de vue restreint: celui de l'efficacité pédagogique. Dépenses énormes, résultats médiocres, quelquefois nuls; voilà en somme un bilan peu encourageant.

Et au point de vue éducation, de beaucoup plus important, que n'aurions-nous pas à dire ? Cela nous entraînerait trop loin pour aujourd'hui. Il faudra y revenir.

Un vrai chef

Les événements qui ont marqué la phase la plus récente de la lutte bilingue à Ottawa viennent d'avoir un corollaire qui, pour n'être pas tout à fait inattendu, n'en aura pas moins un grand retentissement. L'honorable Philippe Landry a donné sa démission de président du Sénat pour protester contre l'attitude du gouvernement fédéral et se consacrer entièrement à la défense de la cause de ses compatriotes.

On sait que M. Landry est président de l'Association d'Education des Canadiens-français de l'Ontario. A différentes reprises, il avait déclaré que le jour où ses deux fonctions deviendraient incompatibles, il abandonnerait la présidence du Sénat. Il a tenu parole. Ce geste l'honore grandement et lui assure la gratitude émue de tous les vrais amis de la cause nationale.

La lettre qu'il adresse à cette occasion au premier ministre Borden serait à citer tout entière : nous ne pouvons malheureusement que la résumer brièvement et en relever les passages saillants.

"Vous voulez sauver le parti, lui dit-il, vous perdez le pays.

"Laissez-moi séparer ma cause de la vôtre."

L'honorable sénateur déclare tout d'abord que la doctrine gouvernementale de "non intervention absolue en matières provinciales est la confirmation officielle et définitive de l'arrêt de mort prononcé contre la race française dans la confédération canadienne". Après avoir rappelé la demande en désaveu du Règlement XVII, revêtue de 600,000 signatures, celles de tout l'épiscopat français en tête, il fait bonne justice de la prétendue souveraineté des législatures provinciales: "La souveraineté de la législature ne peut s'étendre au-delà des limites que lui assigne la constitution... Les législatures n'ont un pouvoir souverain qu'à la condition de ne pas empiéter sur les droits des minorités."

M. Landry rappelle tout au long à Sir Robert Borden les diverses démarches personnelles qu'il tenta auprès de lui pour en arriver à un règlement pacifique de la difficulté scolaire ontarienne et la façon plutôt cavalière dont il fut éconduit à chaque fois. Il dénonce particulièrement l'attitude étrange de M. Casgrain qui a adressé un mémoire secret aux membres français de l'épiscopat canadien.

Voici la conclusion de la lettre de l'honorable sénateur :

"Je vous prie donc d'accepter ma démission.

"Je la donne comme une protestation publique et sincère contre la doctrine de la non intervention fédérale avec ses résultats alarmants pour l'avenir du pays et la survivance de notre race.

"Je la donne comme une protestation contre l'emploi de cette arme à deux tranchants qui fait de certains ministres des hommes dangereux pour notre race et pour les droits qu'elle veut conserver.

"Je la donne comme une protestation contre tous ceux que l'amour du pouvoir tient engourdis ou que les faveurs ministérielles endorment dans une fausse sécurité.

"Je la donne enfin pour me consacrer entièrement, libre de toute entrave, à la défense d'une noble cause que je veux tenir au-dessus des mesquins intérêts des partis politiques, et pour le triomphe de laquelle il me fait plaisir de sacrifier les quelques années qu'il me reste à vivre."

Le successeur de l'honorable Landry à la présidence du Sénat n'est pas encore officiellement connu. On mentionne le nom du sénateur Joseph Bolduc.

SIMPLES NOTES

"L'esprit d'indépendance" qui pousse au mépris de l'autorité est une chose franchement mauvaise; mais "l'esprit d'indépendance" qui brise au besoin les fortes lignes de parti et s'oppose à l'esprit de servilité, c'est de la grandeur d'âme et du courage admirable. Brouiller ces deux notions dans l'esprit du peuple sous un maquis de considérations pédantes et de textes qui portent à faux, voilà qui est parfaitement dégoûtant pour ne pas dire criminel. Que le ciel nous délivre des sophistes et des sots qui font montre de défendre la religion et l'autorité et qui au fond n'ont pris la plume que pour satisfaire quelque mesquine rancune personnelle!

* * *

Le Droit *et le* Devoir, *en reproduisant la fameuse lettre du conseil de Shamrock aux différentes municipalités rurales de la Saskatchewan sur l'emploi exclusif de l'anglais à l'école, font remarquer avec raison qu'on ne se contente plus de viser les écoles de telles et telles provinces, mais qu'on met en cause les écoles du Canada tout entier. Les assimilateurs dévoilent le fond de leur pensée.*

* * *

Les Canadiens-français d'Ottawa refusent de payer leurs taxes scolaires à la ville en vertu du principe: "Pas de représentation, pas d'impôts." Quand le Conseil privé aura rendu son jugement, toutes les taxes seront payées, parce que toutes les écoles seront ouvertes, tous les instituteurs payés et tous les droits reconnus.

* * *

Lors de la conférence des universités canadiennes, tenue récemment à Montréal, il a été proposé que le français devienne obligatoire pour l'obtention du baccalauréat ès arts.

* * *

Les journaux protestants reviennent périodiquement avec de longues dissertations pour nier l'existence de l'enfer. Il y en avait encore une de ce genre dans l'un des derniers numéros du journal local. Le plus clair de l'affaire c'est que le diable n'aime pas beaucoup à laisser savoir où il entend conduire ses gens.

Grande bataille navale

La grande bataille navale tant de fois annoncée comme imminente depuis bientôt deux ans a enfin eu lieu au moment où le public s'y attendait le moins. Dans la soirée du 31 mai, les flottes anglaises et allemandes en sont venues aux prises sur les côtes du Danemark. L'engagement, qui a duré toute la nuit, a été de beaucoup le plus considérable que l'histoire ait jamais eu à enrégistrer. Cent-cinquante bateaux de toute description y ont pris part et les pertes ont été très élevées de part et d'autre.

Comme il arrive fréquemment pour les combats sur terre, on s'arroge la victoire des deux côtés. Il semble bien n'y avoir eu, en réalité, ni vainqueurs ni vaincus. Les premières dépêches donnaient plutôt l'impression d'une défaite anglaise qu'on essayait de déguiser tant bien que mal. Les pertes subies par l'ennemi étaient alors imparfaitement connues; mais on sait aujourdh'ui qu'elles égalent, si elles ne les dépassent, celles de l'Angleterre.

Les Anglais ont perdu 14 bateaux formant un tonnage de 113,287 tonnes, 40 gros canons, 5,703 hommes. Les pertes des Allemands ne sont pas connues exactement, mais elles sont estimées par l'amirauté anglaise à 17 bateaux comprenant 109,732 tonnes, 34 gros canons, 6,172 hommes.

La lutte s'engagea dans des conditions entièrement favorables aux Allemands qui étaient bien supérieurs en nombre et qui, du reste, battirent en retraite dès que le gros de la flotte anglaise fut arrivé sur le lieu du combat.

Cette formidable bataille, sur laquelle nous sommes encore insuffisamment renseignés, n'a donc pas apporté de résultat décisif immédiat. Etant donnée la grande supériorité numérique de l'Angleterre comme puissance navale, ses pertes sont moins onéreuses, à chiffre égal, que celles de l'ennemi, et c'est peut-être ce qui l'autorise à s'attribuer les honneurs relatifs de la journée.

Il n'en est pas moins vrai que son antique prestige se trouve sérieusement menacé et qu'elle a désormais à compter avec une rivale redoutable. La jeune marine allemande—accordons-lui ce qui lui est dû—a manœuvré admirablement depuis le début des hostilités. Consciente de son infériorité, elle a évité avec soin toute rencontre en force qu'elle savait devoir tourner à son désavantage. Pour une fois qu'elle a cru pouvoir rompre avec cette sage tactique, elle ne s'est point départie des règles de la prudence et n'a accepté le combat que parce qu'elle estimait toutes les chances de son côté.

Depuis de longs mois déjà, la lutte se poursuit sur terre sans résultat, avec des alternatives de succès de part et d'autre. Sommes-nous à la veille d'assister au même spectacle angoissant sur le théâtre maritime ?...

Kitchener est mort

Un grand deuil national vient de frapper l'Angleterre. Le croiseur Hampshire qui avait à bord Lord Kitchener, ministre de la guerre, et son état-major en route pour la Russie, a frappé une mine et a coulé. On suppose que tous les passagers et tous les hommes de l'équipage ont péri: quelques corps seulement ont été retrouvés.

Un conseil de guerre s'est réuni immédiatement à Londres. Le général William Robertson recueillera probablement la succession de Kitchener.

Comme ministre de la guerre, Kitchener a eu de violents adversaires dans son pays, mais il n'en a pas moins été l'idôle de la nation qui a vu en lui son grand organisateur militaire dans la guerre actuelle. C'est à sa ténacité et à sa remarquable puissance de travail que l'Angleterre est redevable de l'effort militaire sans précédent qu'elle est en voie d'accomplir. Les hommes de cette trempe ne semblent pas très nombreux chez elle et sa mort en sera d'autant plus vivement ressentie.

C'est un fait digne de remarque que deux ministres de la guerre qui ont exercé une influence considérable en France et en Angleterre, Galliéni et Kitchener, disparaissent tous les deux presque en même temps avant d'avoir vu le couronnement de leurs efforts.

Cette fin tragique d'un grand chef, survenant à la suite de la grande bataille navale de ces jours derniers, aura-t-elle pour résultat de secouer enfin la torpeur du peuple anglais et de lui élever l'âme à la hauteur de la situation?

Nouvelle bataille d'Ypres

Une fois de plus, les dépêches du front mettent en évidence l'armée canadienne qui a livré de rudes combats et a soutenu la réputation qu'elle s'était déjà acquise. Les 2 et 3 juin, elle a eu à subir le choc d'un grand mouvement d'offensive des Allemands contre le saillant d'Ypres.

Repoussées de 700 verges en arrière sur un front de 3,000 verges, nos troupes, dans une contre-attaque héroïque, ont repris une partie du terrain perdu. Les Allemands sont revenus en masse et un corps-à-corps violent s'est engagé. La bataille continue.

Dans toutes les grandes actions de ce genre, il faut s'attendre à ce que la liste des pertes soit douloureusement chargée.

On compte jusqu'à présent 700 tués ou blessés, y compris 133 officiers, parmi lesquels les généraux Mercier et Williams, ce dernier présumé prisonnier.

On estime généralement que cette violente offensive à Ypres a été entreprise par l'ennemi pour se consoler de son long échec devant Verdun.

Souvenirs du temps passé

La conférence du R. P. Hugonard, O.M.I., de Lebret, au *Canadian Club* de la capitale, que mentionnait la semaine dernière notre correspondant de Régina, fut un tableau vivant et pittoresque de nos régions de l'Ouest, il y a quelque 35 ans, alors que les seuls habitants du pays étaient les Indiens, les antilopes, les buffalos et les coyottes. Le vénérable missionnaire retraça tout au long les coutumes un peu étranges de ses chers sauvages et conta maintes anecdotes piquantes auxquelles il avait été mêlé au cours de sa longue carrière.

En 1880, à la mission de Lebret, le R. P. Hugonard, reçut la visite de 75 Sioux à cheval et en grand apparat. C'était une délégation représentant mille de leurs campés non loin de là et que la rareté des buffalos réduisait à l'état de famine. Vingt-quatre sacs de farine étaient entrés à la mission, la veille, et cette démonstration avait pour but de solliciter un secours. A noter que la farine se payait, à cette époque, 20 piastres le sac de 100 livres.

Le chef des Indiens serra les mains du missionnaire et lui tint ce discours: "Robe Noire, nous te serrons les mains. Tu sais qu'il n'y a plus de buffalo dans la plaine depuis le feu de l'automne dernier. Le manque de provisions nous a fait quitter les monts du Bois pour venir ici, dans l'espoir d'y vivre de la pêche, de la vente de quelques-uns de nos chevaux et autres objets; mais le gibier est très rare ici également et beaucoup d'entre nous n'ont à manger que des ra-ves sauvages et des gophers. Jamais un ennemi ne m'a fait peur, mais je ne puis supporter la vue de nos enfants qui pleurent de faim. Nous avons entendu dire que tu avais certaine quantité de farine et nous sommes venus t'en demander une partie."

Le chef s'assit et tout le monde se mit à fumer, laissant au missionnaire le temps de préparer sa réponse.

"Je suis peiné d'apprendre, dit celui-ci, que vous mourez presque de faim. Cependant je n'en suis pas surpris, car je sais que les provisions sont très rares. J'ai eu à faire un long voyage moi-même pour me procurer ma farine. Elle n'est pas à vendre, mais elle est destinée à la mission, dont je ne suis que le gérant et non le propriétaire. Quoi qu'il en soit, nous devons vivre en bons voisins dans ce pays et nous aider en cas de besoin. J'ai de la farine et vous n'en avez pas: il vous en faut et vous pouvez avoir d'autres choses que je prendrai volontiers en échange."

Les Indiens applaudirent: leur chef enleva sa couverture de dessus ses épaules et en fit présent au missionnaire: ses compagnons lui donnèrent cinq chevaux, divers objets d'arnachement et plusieurs montres coûteuses dont ils avaient enlevé quelques rouages pour en faire des pendants d'oreilles. Ils s'en retournèrent chargés de provisions et amplement satisfaits.

Le R. P. Hugonard note que les Indiens païens s'estimaient bien au-dessus des blancs, qu'ils considéraient comme des enfants. Les blancs, en effet, ne peuvent se passer d'une foule de choses, telles que: une cueiller, une fourchette, un peigne, du savon, etc., tout comme les enfants ne peuvent se passer de jouets. A ce propos, il est piquant de citer le discours suivant d'un de leurs chefs adressé au supérieur général de l'Ordre des Oblats de Paris, lors de sa visite à Lebret, en 1895.

"Chef d'au-delà de la grande eau, tu vois ici presque tous mes hommes venus pour te serrer les mains. Nous savons que tu viens du pays des visages pâles. Si je voulais les louer, je pourrais aussi, comme l'autre chef, mettre du sucre sur ma langue, mais je ne le ferai pas. Le Grand Esprit a créé une terre pour les blancs, de l'autre côté de la grande eau: mais ils ne l'ont pas trouvée assez bonne, et ils viennent nous prendre la nôtre. Le Grand Esprit a créé les buffalos pour nous, et les blancs viennent les tuer. Le Grand Esprit fait pousser des fruits pour nous, et les blancs élèvent des clôtures autour, nous disant: défense d'entrer ici; et cependant ces fruits ont été faits pour nous. Dans le but de devenir les seuls maîtres de notre terre, ils nous ont relégué dans de petites réserves grandes comme la main et nous ont fait des promesses longues comme le bras; mais l'année suivante, les promesses étaient plus courtes, et elles sont devenues chaque année de plus en plus courtes: si bien qu'aujourd'hui elles sont à peu près longues comme mon doigt. Les blancs sont si avares qu'ils ne laissent absolument rien perdre. Nous autres, quand nous nous mouchons, nous nous mouchons par terre; mais les blancs, eux, ont toujours un morceau de coton pour se moucher avec, et ils serrent cela précieusement dans leur poche.

Maintenant, Grand Chef, je ne parle pas contre toi, car tu as l'air bon: mais transmets aux visages pâles, de l'autre côté de la grande eau, ce que disent les Indiens d'ici."

Elections en perspective

Plusieurs élections provinciales vont avoir lieu prochainement et la rumeur veut que nous ayons même des élections fédérales en juillet.

Les premières en date seront celles de la Nouvelle Ecosse qui se feront le 20 juin. Il y a plus de trente ans que les libéraux gouvernent dans cette province; ils ont 28 députés sur 51. L'opposition ne compte pas arriver au pouvoir, mais elle espère revenir plus forte à la législature.

Il sera intéressant de voir jusqu'à quel point le mécontentement contre l'administration conservatrice fédérale qui s'est manifesté d'une façon aussi éclatante dans le Québec, est partagé par les autres provinces de l'Est.

En attendant, il vient de se passer dans le Nouveau-Brunswick un fait bien significatif. Le nouveau ministre conservateur des Travaux publics, P. G. Mahoney, en se présentant de nouveau devant ses électeurs, a été battu par le candidat libéral.

Dans la Colombie Anglaise, le terme du parlement est expiré depuis le 31 mai et l'on parle de tenir les élections générales en août.

Dans l'arène fédérale, la situation est assez incertaine. Les élections provinciales du Québec ont achevé de réduire à néant le prestige déjà fort compromis des ministres canadiens français. Pour combattre cette fâcheuse impression, on dit que M. Borden songerait à demander au peuple le renouvellement de son mandat dans le cours de juillet. Il chercherait ainsi à opposer l'Ontario au Québec et à profiter de certaines défections espérées dans l'Ouest.

Cependant il est bon de noter que la Chambre des Lords a ratifié ces jours-ci la prolongation du Parlement canadien jusqu'en octobre 1917.

Neutralité Yankee

On semble vouloir pousser un peu loin, chez nos voisins du sud, le souci de la neutralité. A l'occasion de la fête de l'Indépendance, le 4 juillet, qui se célèbre chaque année à Woonsocket, le comité d'organisation a cru devoir exclure tous les drapeaux autres que le drapeau américain.

La population de la ville, aux trois quarts française, proteste énergiquement contre cette décision, dont le but évident est d'évincer le drapeau français, et parle de s'abstenir de toute participation à la fête.

Le comité exécutif de l'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique, en réponse à l'invitation qu'il a reçue, a répondu qu'il acceptait "avec plaisir l'opportunité de prouver son inaltérable fidélité au drapeau étoilé, pourvu que l'on permette à la Société de participer à la parade avec tous les étendards incrustés à son blason, c'est-à-dire les drapeaux américains, français et Carillon–Sacré-Cœur."

Au pôle sud

On vient d'être informé à Londres que l'explorateur du pôle sud Ernest Shackleton est arrivé sain et sauf à Port Stanley, îles Falkland. Depuis quelque temps on était très inquiet sur son sort et le gouvernement anglais avait décidé d'envoyer une expédition à son secours. Cette expédition a encore sa raison d'être et devra se faire sans délai, car Shackleton a laissé derrière lui 22 de ses compagnons dans un état précaire.

Les taxes sur les profits de guerre

Le gouvernement fédéral vient de nommer deux inspecteurs chargés de surveiller l'imposition des taxes sur les profits de guerre dans l'Ouest. Ce sont: pour le Manitoba, M. W. L. Ball, de Winnipeg, ancien gérant de la Banque des Cantons de l'Est: pour l'Alberta et la Saskatchewan, M. White de Calgary.

La prohibition au Manitoba

La loi MacDonald qui place le Manitoba sous le régime prohibitif est entrée en vigueur le 1er juin: 74 bars à Winnipeg et environ 171 dans le reste de la province se sont trouvés fermés.

Le recensement

Les officiers du recensement ont commencé leur travail le 1er juin. La plus grande partie des rapports seront terminés à la fin de juillet, mais ceux des districts éloignés ne viendront pas avant le mois de septembre. Les résultats officiels ne seront donc pas publiés avant la fin de l'année.

Le recensement comprendra, entre autres choses, un état des animaux de la ferme, de la superficie en culture et des produits agricoles. Les données concernant la nationalité et la religion seront également consignées. On dénombrera les soldats qui sont partis pour le service outre-mer ou qui s'entraînent actuellement au Canada. Les militaires connus comme étant vivants au 31 mai devront figurer dans le recensement.

Pour l'amélioration des écoles

Le gouvernement de la Saskatchewan a décidé que le vendredi 30 juin serait pour la province un jour spécial au cours duquel auraient lieu des assemblées où seraient discutées toutes les questions d'éducation. L'honorable J. A. Calder fournit à ce sujet quelques explications aux journaux. Parmi les problèmes scolaires méritant d'attirer l'attention du public, il signale, l'assistance plus assidue des enfants à l'école, l'éducation dans les centres clairsemés où l'établissement de districts scolaires est impossible, les mesures à prendre pour que chaque enfant acquière une connaissance suffisante de l'anglais, la réforme du cours des études en vue de l'adapter aux besoins du plus grand nombre, l'administration pratique et économique des écoles rurales etc., etc.

Ce sont pourtant les meilleurs colons

L'Action Catholique de Québec écrit:

"Un journal anglais de Moose Jaw, Sask., le *Daily News*, prend ombrage de la nouvelle société générale de colonisation qui vient de commencer ses opérations en Saskatchewan, sous la direction de M. l'abbé J. A. Benoit et il proclame cyniquement. "Il ne faut point de colons français en cette province-ci." Sans compter qu'il s'insurge contre le fait accompli et émet des prétentions qu'il lui sera difficile de faire se réaliser, ne vise-t-il point à priver sa province de la sorte, des colons les plus éminent désirables, au témoignage désintéressé de M. Brady, surintendant général du Transcontinental National à Cochrane, Ont.?"

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 6

SUR LE DECLIN

BERTRAND DE SIVRAY

(*Suite*)

Clément Drès, comme au jour de l'Ordination, consacra de nouveau sa vie à Dieu, lui demandant surtout la grâce d'être un bon et saint prêtre et de jeter la bonne semence dans les âmes qui lui étaient confiées.

Dès le lendemain, Denis Drès et les siens quittaient l'abbé dont la vie d'apostolat commençait.

Le soir tombait lorsqu'ils arrivèrent au bas de la route qui montait au moulin.

Insouciants et joyeux, Gabriel et Jean ouvraient la marche, cueillant des fleurs, s'attardant à regarder les insectes, gazouillant comme des oiselets, heureux de s'épanouir au bon air, loin de l'étroit logis de la ville.

Puis, à un tournant du chemin, la colline tout entière se détacha dans la pénombre et l'on aperçut les grandes ailes blanches qui tournaient encore.

Et ce furent des exclamations, des questions sans fin de la part des enfants, dont les regards ne quittaient plus le moulin.

Un peu péniblement, Denis gravissait la côte: il venait le dernier. De chaque côté de l'étroit sentier, la fraîche brise du soir agitait le blé vert, sortant à peine de terre. Il poussait dru, et s'étendait bien loin derrière la colline.

—Encore des moissons futures, pensa Denis, encore du beau froment dont nous ferons de la farine, encore du travail pour les Drès!

Ses yeux s'arrêtèrent sur Justin, puis sur les têtes blondes des bambins.

—Ils seront meuniers, si Dieu veut, ajouta-t-il en lui-même, comme moi, comme leur père!

Et un beau sourire éclaira sa face, tandis qu'il achevait mentalement, avec un mouvement d'orgueil.

—Ce sera encore longtemps le moulin des Drès.

Là-bas, une cloche se mit à sonner l'angelus; une seconde lui répondit, puis une autre et ce fut un concert de vibrations qui résonna dans le silence de cette douce soirée.

Dans le lointain on entendit encore un son grêle, affaibli par la distance.

—C'est peut-être l'Angelus qui tinte à Tergy, pensa encore le meunier. Clément prie pour nous à cette heure, il prie pour ses paroissiens... Mon Dieu! soyez béni de ce que vous avez fait !

Maintenant on était tout près du moulin, on entendait l'appel des servantes, la voix des garçons meuniers.

Le père se tourna une dernière fois vers la colline, contempla la vallée fleurie, les champs qui renfermaient l'espoir des laboureurs.

—Quel beau soir calme! conclut Denis. Mon Dieu, faites que le déclin de ma vie soit comme le crépuscule de cette journée printanière, faites que je m'endorme dans la paix !

Puis il pénétra à son tour sous le toit des ancêtres qui avait abrité ses aïeux, et qui abriterait des Drès, longtemps encore, après que lui-même ne serait plus !

(FIN)

BELLEVUE, Sask

Le 14 mai, le Rév. Père Delmas de Duck Lake nous fit une conférence qui fut fort goûtée des paroissiens de Bellevue. Il nous traça un tableau de l'oppression faite à nos frères de l'Ontario. Il nous encouragea à travailler en vue de se grouper tous ensemble, car l'union fait la force.

Le Rév. Père Chauvin, curé de Bellevue, demanda que la collecte fût faite pour les écoles d'Ontario, et elle rapporta la jolie somme de $25.00.

Tout le monde s'est retiré satisfait de la conférence, demandant bien haut justice pour nos frères d'Ontario.

Le 28 mai, le cercle de l'Association Franco-Canadienne s'est réuni afin de se réorganiser. 25 membres se sont inscrits sur la liste :

Rév. H. Chauvin, président.

M. H. Gaudet, secrétaire.

M. A. Gareau, trésorier.

MM. L. Gaudet, Hermas Gaudet, Wilfrid Gareau, Hector Gaudet, Armand Gareau, C. Gareau, X. Gareau, E. Chamberland, J. Gaudet, Z. Gaudet, E. Théoret, E. Gaudet, H. Leblanc, A. Houle, J. Gaudet D. L. Grenier, U. Grenier, H. Théoret, J. Houle, Mesdames A. Gareau, E. Gaudet et H. Gaudet.

—Le 23 mai, M. Hector Gaudet conduisait à l'autel Mlle Armandine Gareau, tous deux de Bellevue. Le dîner et le souper furent servis à la résidence de M. Azarie Gareau, père de la mariée. Dans la soirée, plusieurs chansons canadiennes furent exécutées par MM. Napoléon Gareau et Armand Gareau frères de la mariée. Tous se sont retirés heureux, tard dans la soirée, en souhaitant longue vie et bonheur aux nouveaux mariés.

—M. Ephrem Théoret et Emery Gaudet se sont fait venir chacun un char de bois de la Colombie.

ST. GEORGE, Sask.

A sa dernière réunion, le cercle de Saint-Georges a décidé d'écrire à l'honorable Casgrain ministre des Postes, le priant de bien vouloir nommer un commis canadien-français au bureau de postes de Prince-Albert. La réponse vient de parvenir au secrétaire: le ministre promet de donner satisfaction.

Les membres du cercle ont pris l'engagement de correspondre exclusivement en français avec les maisons de commerce de l'extérieur et de favoriser celles qui publient des catalogues en français.

L'Association des Grain Growers ayant publié ses règlements en français, les Franco-Canadiens de Saint-Georges suggèrent à tous les membres des cercles locaux d'en faire immédiatement la demande: ce serait un excellent moyen de promouvoir les intérêts de notre langue dans la province.

La prochaine réunion aura lieu le dimanche 11 juin chez M. Leroux. Il a été décidé qu'à l'avenir les assemblées se tiendraient alternativement à la chapelle et chez un membre du cercle.

Depuis plusieurs semaines déjà, nous possédons une nouvelle institutrice, Mlle Bellefort, qui donne à nos enfants une excellente instruction en français et en anglais.

REGINA, Sask.

—M. J. E. Fortin, est revenu d'un voyage à Ponteix, vendredi dernier.

—L'assemblée du cercle local de l'A. C. F. C., aura lieu mardi, le 13 juin, deuxième mardi du mois.

—Le chœur de la cathédrale du Saint-Rosaire a fait l'élection de ses officiers, qui sont les suivants :

Président Honoraire et Chapelain, R. P. Daly, C.SS.R., Président et Directeur, F. X. Chauvin, Vice-Président, Ludger Roy, Secrétaire-Trésorier, H. J. Coutu, Bibliothécaire, A. D'Aost, Assistant Bibliothécaire, A. St. Pierre.

Une constitution a été établie par le directeur, le vice-président et le secrétaire-trésorier. Cette constitution sera soumise à l'approbation des membres du chœur dimanche prochain.

—Sa Grandeur Monseigneur Mathieu est allé mardi à St. Boniface, participer à la cérémonie de l'imposition du pallium à Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, le nouvel archevêque de St. Boniface. De là, il se rendra à Cantal où il prêchera une retraite, et lundi il visitera la paroisse de St. Maurice, puis se rendra à Bellegarde et Wauchope.

—Mme Ludger Roy a reçu des nouvelles de son frère M. Sylvio Villeneuve qui a été blessé au front au commencement de mai. Le soldat Villeneuve est maintenant dans l'hôpital de Chichester, en Angleterre. Ce fut au cours d'un furieux bombardement qu'il fut blessé. Sa compagnie subissait un feu incessant, les marmites boches tombaient drues: l'attaque augmenta en violence jusqu'à deux heures de l'après-midi alors que le carnage devint un véritable enfer. Un obus éclata à quelques pas du soldat Villeneuve, lui emportant le menton et lui brisant le bras gauche. Il demeura sur le champ plus de deux heures. Lorsque les brancardiers vinrent le relever il avait perdu connaissance. Il fut transporté dans un hôpital à Boulogne, où il reçut les premiers soins: il fut ensuite amené en Angleterre.

—La Compagnie "Poole Construction Co." de Régina a obtenu les contrats pour la construction de l'église, du presbytère et du couvent de Ponteix, dont M. J. E. Fortin, également de Régina, est l'architecte. Ces différents contrats se chiffrent dans les $60,000.

POUR RIRE

Ces bons domestiques.

—Je vous y prends, Baptiste à fumer mes cigares...

—Comme monsieur en offre à tous ses amis, je croyais qu'ils ne valaient rien...

La Compagnie Canadienne de Colonisation

Son plan d'action

A en juger par les nombreuses communications qui nous arrivent de toutes parts, nous ne serons pas désappointés dans notre attente, car nous pouvons constater que les nôtres s'intéressent grandement à notre projet.

Les raisons d'être de notre Compagnie sont multiples et nous pourrions y consacrer plusieurs articles, mais nous croyons qu'il est plus urgent de faire connaître dès maintenant le plan d'action que nous voulons suivre.

Un correspondant de Mullrany dans une lettre au *Patriote* la semaine dernière, faisant allusion à la Compagnie rappelait très bien les bienfaits que pourraient produire une institution comme la nôtre, appelée à remplacer chez nos catholiques ce qu'est l'association des Grain Growers dont les membres à la dernière convention ont adopté des résolutions qui nous sont hostiles. Il dépendra de nous, Canadiens-français, que notre organisation soit puissante et prospère.

Comme beaucoup le savent déjà, notre capital autorisé est de $500,000 divisé en 5,000 actions de $100 chacune, et ces actions sont payables à raison de $1.00 par mois ou plus au choix de l'acquéreur.

Maintenant, quelles sont les raisons pour lesquelles nous avons cru devoir adopter cette méthode? D'abord c'est que cette méthode nous permet de croire que nous pourrons ainsi intéresser comme actionnaires les catholiques de toutes classes. Quand tous auront bien compris l'importance du projet et la facilité d'acquérir des actions, nous sommes persuadés que tous se feront un devoir de contribuer au succès. Nous avons pensé qu'en demandant au public de souscrire, si nous avions exigé le versement immédiat de fortes sommes pour chaque action, nous aurions de ce fait éliminé la plus grande partie de nos catholiques qui n'auraient pas eu l'opportunité de devenir actionnaires, tandis que c'est notre ambition d'intéresser tous les catholiques. De plus ce procédé aurait aussi limité le capital, qui ainsi limité eût vite été investi et la Compagnie n'aurait pas pu continuer longtemps son travail de colonisation.

Avec la méthode que nous avons adoptée nous voyons la possibilité d'augmenter le capital de la Compagnie jusqu'à une limite de $5,000,000 par l'émission de nouvelles actions à mesure que les premières seront vendues, jusqu'à ce que nous atteignions le nombre de 50,000 actions, nombre auquel nous avons l'ambition et l'espoir d'arriver. Cette méthode permettra à la Compagnie quand toutes les actions seront vendues de recevoir de ses actionnaires $50,000 par mois et ce capital sera investi graduellement. Quand les actions acquises auront été toutes payées, le capital antérieurement investi aura alors depuis longtemps commencé à revenir à la Compagnie par les paiements annuels des placements respectifs, ce qui permettra à cette dernière de continuer ses opérations indéfiniment.

La Compagnie n'a pas l'intention d'acquérir de vastes terrains pour ouvrir de nouveaux centres. Ce n'est pas son intention non plus de faire l'achat de terrains à l'avance, le cas excepté d'une occasion d'affaires exceptionnelles. La Compagnie achètera d'après la liste de prix convenue avec les vendeurs en perspective. Les terres ne seront achetées que sur le choix du client de la Compagnie et ces terres lui seront montrées par l'agent de la Compagnie dans le district que le client aura choisi. Le choix étant déterminé, la terre sera achetée argent comptant par la Compagnie et libérée de toute obligation. La Compagnie vendra ensuite à son client une te sur laquelle elle aura contrôle absolu par première hypothèque. Le premier paiement ainsi que les paiements subséquents seront proportionnés à la situation financière de l'acheteur, mais dans tous les cas ce dernier devra verser un montant raisonnable et suffisant. Les paiements annuels du principal seront assez modérés pour assurer le succès du colon *même si* dans certains cas 15 ou 20 années sont requises pour rembourser totalement la Compagnie. L'intérêt sera de 6 pour cent, car si nous désirons faire réussir les gens que nous établirons ici il ne faudra pas les surcharger d'intérêts exorbitants. En achetant la terre argent comptant, la Compagnie ne fait pas seulement que prendre hypothèque sur le terrain, elle crée ainsi une grande marge dans les prix, ce qui nous permet de réaliser sur chaque vente un bénéfice de $2 à $5 de l'acre tout en vendant à notre client aussi bon marché et à de meilleures conditions qu'il pourrait obtenir lui-même directement. De plus les bénéfices que nous réalisons compensent pour la modicité du taux d'intérêt que nous chargeons.

La Compagnie n'entend pas non plus dépendre exclusivement de la vente de terrains pour réaliser des bénéfices au profit de ses actionnaires. En plus du 6 pour cent assuré par le placement et du profit réalisé sur la vente, l'étendue des affaires de la Compagnie lui permettra d'augmenter ses revenus de façons diverses. Les Directeurs sont élus par les actionnaires et ceux-ci feront un choix assez judicieux pour avoir toute confiance que le capital sera utilisé judicieusement et avec profit. Le vieil adage dit: "C'est avec de l'argent que l'on fait de l'argent." La Compagnie étant coopérative, les actionnaires auront tout intérêt à favoriser les différents genres d'affaires que la Compagnie espère développer avec le temps. Une très grande proportion des actionnaires appartiendront à la classe agricole et c'est l'intention du Bureau de Direction de les intéresser à tout ce qui touche de près ou de loin à cette classe. Ainsi par exemple l'achat et la vente de machines agricoles, ce qui représente une autre source de bénéfice.

Si le colon qui achète une terre de nous a juste le montant suffisant pour effectuer le premier versement, la compagnie lui fournira les machines nécessaires à conditions faciles. Il en sera de même aussi pour lui procurer les animaux de ferme nécessaires. Ou bien encore nous adopterons le système employé il y a bon nombre d'années par la compagnie américaine de colonisation Clauss. Ce système a très bien réussi. Cette compagnie aidait ses colons en leur fournissant des animaux pour lesquels ils ne payaient qu'un taux d'intérêt très raisonnable et elle réalisait en même temps de bons bénéfices.

Voici précisément en quoi consiste le système. La Compagnie fournit au colon qui s'établit un certain nombre de bestiaux. Ceux-ci doivent être relativement de jeune âge et restent propriété de la compagnie qui charge un simple taux d'intérêt au colon et le tient responsable des pertes qu'il pourrait subir. Après un certain nombre d'années les bestiaux s'étant multipliés, le colon est en mesure de les remettre en partie, et il continue de le faire d'année en année jusqu'à ce qu'il ait tout remboursé et en plus la moitié de l'augmentation. Ainsi au bout de quelques années le colon reste en pleine possession des bestiaux et de l'autre moitié de l'augmentation. Le tout ne lui a coûté que quelques dollars d'intérêt, ce qui lui a permis d'appliquer tout l'argent qu'il réalise à payer et améliorer sa terre. D'autre part la compagnie a fait un placement avec intérêt et elle est rentrée en possession de son matériel en réalisant de bons bénéfices sur l'augmentation.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute qu'avant un grand nombre d'années la Compagnie aurait ainsi à son actif un ranch considérable d'animaux.

La semaine prochaine nous continuerons l'élaboration du projet.

J. A. LAPORTE, Gérant.

Les ratés du plan Germano-Maçonnique

I

Chers lecteurs,

Quand on étudie la marche des événements, si l'on veut y comprendre quelque chose, et surtout ne pas se laisser complètement décourager au milieu des misères, des injustices et des persécutions qui accablent les bons, il ne faut jamais oublier cette vérité primordiale : Quelque libre jeu que Dieu laisse à la perversité humaine suggestionnée par la malice du Démon; quelque soit la réussite apparente des plans des impies; quelques soient les triomphes momentanés de l'injustice: Dieu conserve toujours le gouvernemnt suprême; il a marqué une limite aux succès des méchants: et quand cette limite est atteinte leurs succès eux-mêmes servent à les accabler et à venger les justes des persécutions qu'ils ont fait subir.

Depuis le commencement du XXe siècle, nous pourrions déjà dresser une longue liste, de ces succès apparents des impies, qui ont tourné à leur confusion. La guerre actuelle nous en offre un nouvel et frappant exemple: et avant que la paix ne soit définitivement rétablie, nous en verrons sans doute bien d'autres.

Le plan Germano-Maçonnique était merveilleusement combiné. Ce que nous connaissons du plan du grand Etat-Major Allemand, et ce que les indiscrétions des diplomates Teutons nous ont fait connaitre de leurs prétentions, nous permet de conclure qu'il s'agissait de l'exécution complète du programme maçonnique de 1860. Il est dès lors facile de voir comment il devait être mis à exécution.

C'était, comme je le disais, un plan merveilleusement combiné: et qui aurait infailliblement réussi... s'il n'avait piteusement raté, sur tous les points. Or, qu'un projet de cette envergure, si bien combiné qu'il soit, finisse quand même par ne pas réussir: il n'y a là rien de bien étonnant. Mais qu'il s'échoue sur tous les points: ça ne peut s'expliquer que par l'intervention manifeste de la Providence.

Le plan était donc celui-ci :

Aussitôt la guerre déclarée, avant que l'armée Russe n'ait pu se concentrer, l'armée Allemande traversait la Belgique et le Luxembourg, qu'elle occupait militairement et envahissait le nord de la France, avant que l'armée Française n'ait pu se porter à sa rencontre. Pendant ce temps-là, la révolution éclatait à Paris: la ville était mise à feu et à sang, le gouvernement renversé; le président Poincaré assassiné; les FF.: anarchistes et socialistes chambardaient les voies de communication, faisaient sauter les arsenaux, provoquaient partout la grève des réservistes pendant que les FF.: occupant de hauts commandements militaires commettaient d'habiles fautes stratégiques, qui empêchaient toute tentative sérieuse de résistance.

Bref l'armée allemande devait faire une intéressante promenade militaire et arriver devant Paris juste à temps pour éteindre l'incendie. [illegible] sur ce qui restait de la malheureuse capitale, traiter avec les FF.: [illegible] gouvernement provisoire qui [illegible] la France [illegible]. L'Allemagne [illegible] prendre et rendre [illegible] en attendant qu'elle daigne l'absorber définitivement.

Tout ceci devait se faire pendant le mois d'août 1914, avant que l'Angleterre [illegible] guerre civile en Irlande, les [illegible] dans toutes les parties des Iles Britanniques [illegible] le temps de se rendre compte de ce qui se passait. Devant le fait accompli, elle n'aurait évidemment qu'à s'incliner, en continuant à s'occuper de la guerre civile d'Irlande et des soulèvements ouvriers en Ecosse et au Pays de Galles.

Après cela, l'armée allemande, entraînant de force l'armée Belge et les restes de l'armée Française, s'en irait rejoindre l'armée Autrichienne, pour marcher à la rencontre de l'armée Russe, qui devait se laisser battre, cela va sans dire. Alors, l'Allemagne prendrait ce qu'elle pourrait des Etats Balkaniques et de la Russie, et laisserait celle-ci se dédommager comme elle pourrait en Asie.

Puis, ce serait le tour de l'Italie, qui se laisserait conquérir aussi facilement que la France: et le chef des Sur-Hommes Germanos-Maçons, s'installerait dans la Ville Eternelle. C'est alors que les catholiques auraient pu juger des immenses avantages apportés à l'Eglise par les succès Allemands.

Car, dans tous ces arrangements, il n'était naturellement pas question d'un partage quelconque avec l'Autriche. Comme le disait dernièrement un intellectuel Teuton, celle-ci "est destinée à disparaître de la carte de l'Europe. Alors, il vaut autant que ce soient nous, ses alliés, qui profitions de ses dépouilles, que ses ennemis." En Allemagne, on compte bien que le vieux François-Joseph ne vivra pas éternellement. En vue de sa mort, éventualité qui ne peut être bien éloignée, le crime de Sarajevo avait débarrassé le kaiser d'un compétiteur dangereux. On comptait bien que le jeune Archiduc serait un rival moins sérieux. Et, dans l'Empire des Habsbourg, il doit bien y avoir encore quelques conjurés Serbes, Valaques ou Italiens qui, au moment propice, pourraient tirer les marrons du feu, pour le bénéfice de l'Ogre Pangermaniste.

A ce moment le minotaure Germano-Maçonnique devait prendre un temps de repos gagné; tout en continuant à absorber, par manière de digestif, tantôt l'un, tantôt l'autre, des petits Etats de l'Europe: et en préparant dans les ports annexés de Belgique et du Nord de la France, une formidable flotte de guerre pour aller conquérir Albion, lorsque le temps en serait venu.

Et, c'est ce qui explique la colère comique des enfants Teutons contre l'Angleterre et l'Italie. D'après les règles du jeu, telles que les avaient tracées les Germains et les sur-francs-maçons, ces deux-là n'avaient pas à venir se mêler de la partie en ce moment-ci: elles devaient attendre que leur tour de jouer fût venu. Pourquoi sont-elles venues déranger le jeu, alors que les Allemands ne voulaient pas jouer avec elles. Au point de vue Allemand, c'est certainement monstrueux!

(*A Suivre*)

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 31 MAI

La bataille de Verdun.—Les Allemands ont de nouveau lancé nombre d'attaques d'infanterie extrêmement violentes sur une section considérable du front de Verdun.

Toutes leurs attaques ont été repoussées sauf à la première ligne de tranchées au bois des Caurettes.

Profitant du brouillard, les Allemands s'avancèrent jusqu'à Chattancourt où ils furent annihilés par les Français.

Les Allemands annoncent qu'ils ont occupé le terrain au sud de Cumières, et capturé 88 soldats et 3 officiers: mais les Français maintiennent que l'ennemi a été repoussé jusqu'à Cumières par une vigoureuse contre-attaque.

Les Allemands déclarent qu'ils ont capturé un canon de marine 18 fusils automatiques et une certaine quantité de lance-bombes et d'autre matériel.

Curieuse expectative.—On se demande en Russie si l'offensive allemande se déclanchera. Beaucoup répondent négativement et l'on publie même que les soldats allemands croient à une armistice prochaine.

Sur le front Italien.—Les Autrichiens ont capturé les fortifications italiennes de Panne Ardin et se sont frayé un passage au delà de la "Posina".

Chez eux.—On annonce une révision des réserves de viande en Allemagne: à la suite de ce [illegible] la ration de viande a été fixée à une demi livre par tête chaque semaine.

A Kut-El-Amara.—Les conditions des Anglais à Kut-El-Amara étaient tellement mauvaises qu'il ne restait plus que 4 onces pour nourrir 20,000 hommes, lors de la reddition de la place.

Un de moins.—Un Zeppelin a été détruit à Veles près de Salonique. Par contre on annonce la création de super-Zeppelins qui vont être des dirigeables monstrueux en équipement et en moyens d'action.

JEUDI 1er JUIN

Autour de Verdun.—Après 3 mois et demi de tuerie autour de Verdun, cette place est plus que jamais le point central de toute la guerre et les critiques militaires pensent que l'ennemi fait un effort désespéré pour obtenir un succès de quelque importance.

Un point très curieux à noter est la gradation journalière dans l'intensité et l'importance des attaques. Chaque jour amène des combats plus sanguinaires qu'aucun autre.

Mais aujourd'hui les Allemands en sont encore une fois pour leurs frais. Au sud-est du Mort Homme, les Français ont reconquis une ligne de tranchées allemandes.

Par contre les attaques allemandes n'ont pas à enregistrer de succès hier.

Il y a différents engagements sur le front ouest, en particulier contre les lignes anglaises à Neuve-Chapelle, aux environs de Fricourt, Souchez, Arras, Neuville, St. Vaast et Loos.

Les aéroplanes français ont bombardé la station de Thionville, de 20 obus. Ils en ont lancé 50 autres sur les quartiers allemands de Manutention à Azannes.

Un fait acquis est le dépouillement des autres fronts de guerre par l'état major allemand pour satisfaire l'appétit de l'ogre de Verdun.

Sur le front Italien.—Les Autrichiens concentrent d'autres troupes particulièrement dans la vallée de Ledro, et de Riva, et dans la vallée de l'Astico. Le rapport officiel italien parle de certaines positions évacuées sur le Mont Priafora, sur le plateau d'Asiego, et sauf le succès de la Vallée de Lagarina, les opérations tournent au détriment des Italiens.

A Salonique.—Les Bulgares continuent d'augmenter leurs effectifs sur tout le front opposé aux troupes alliées; on signale déjà différentes escarmouches entre combattants.

Exploit nouveau.—Un sous-marin anglais a pu rester 46 jours en mer sans revenir a aucune base. Ce fait rend possible le passage de l'Océan Atlantique par sous-marins.

VENDREDI 2 JUIN

Sur mer.—Une grosse bataille navale, a eu lieu le 31 mai en vue de la côte de Jutland. L'action a duré toute la nuit entre les flottes allemande et anglaise. On considère cette bataille navale comme la plus grande dans l'histoire maritime.

Les Anglais ont perdu les Croiseurs "Queen Mary" "Indefatigable" "Invincible" "Defense" et "Black Prince" "Warrior". Les torpilleurs "Tipperary" "Turbulent" "Fortune" "Sparawhauk" "Ardent" et six autres en plus sont détruits. Les Allemands annoncent aussi la destruction du cuirassé "Warspite" mais ceci n'est pas confirmé par le rapport anglais. Plusieurs autres vaisseaux anglais ont dû être endommagés entre autres le cuirassé "Malborough".

Du côté des Allemands les pertes sont réputées très sérieuses, mais il est encore impossible de les connaître d'une façon exacte.

Les Allemands avouent la destruction des croiseurs "Wiesbaden" [illegible] "Frauenlob". Les [illegible] sont considérables. La flotte allemande a pu s'échapper et rentrer au port, et l'on croit que la flotte anglaise a rallié près des îles Orkney, au nord de l'Ecosse.

A Verdun.—La bataille continue ardente sur les deux rives de la Meuse. Les Français ont gagné du terrain au sud du bois des Caurettes mais ont de nouveau perdu le bois Caillette avec 2,000 hommes, 76 officiers et 23 mitrailleuses, capturés par l'ennemi. Un engagement sanguinaire a eu lieu entre la ferme Thiaumont et le fort de Vaux.

Dans l'air.—Un aéroplane allemand survolant Bar-le-Duc y a tué 18 personnes, des femmes, des enfants, en a blessé 25.

Plusieurs aéroplanes ont été détruits de chaque côté, entre autres un Fokker allemand.

Chez eux.—Les conditions économiques se font toujours très dures et des révoltes ont constamment lieu un peu partout en Allemagne.

En Grèce.—L'attitude de la Grèce permettant l'avance bulgare sur son territoire est loin de satisfaire les alliés et des complications sérieuses pourraient très bien résulter des événements de ces jours derniers.

Les funérailles de Galliéni.—On annonce la présence du cardinal Amette aux obsèques du général Galliéni, qui ont revêtu un caractère national aux Invalides.

SAMEDI 3 JUIN

Sur mer.—Les rapports nouveaux de la bataille navale du 31 mai indiquent que le nombre des vaisseaux allemands détruits égale presque celui des vaisseaux anglais. Les anglais chiffrent les leurs à 14. Les Allemands en ont perdu 13 au moins.

La flotte anglaise fut attaqué par un ennemi supérieur en nombre qui se dirigea vers ses ports dès l'apparition des grosses unités anglaises sur le lieu du combat.

Le "Malborough" a pu être ramené au port.

Le nombre des morts anglais s'élève à 5,703 jusqu'ici, celui des allemands est estimé à 6,166. 150 vaisseaux au moins ont pris part à l'action.

A Verdun.—La même violence règne à Verdun où les Allemands par leur obstination coûteuse ont pu gagner quelque terrain à Vaux.

La concentration de troupes allemandes à Verdun se poursuit sans cesse.

Dans l'Ouest.—Les Allemands annoncent qu'ils ont pénétré dans les lignes anglaises à Zillebeke, où ils ont fait 350 prisonniers.

LUNDI 5 JUIN

Sur mer.—La majorité du public et de la presse d'Angleterre pense que l'Allemagne cache le plus possible la grandeur du désastre infligé à sa flotte. Et de ce chef on estime à 18 le nombre de vaisseaux allemands perdus.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'ayant eu plusieurs grosses unités détruites, la marine allemande sera, ainsi, privée de sa liberté d'action. Le résultat cherché par les Allemands d'essayer de se dégager du blocus, a complètement échoué.

On cite comme détruits, les vaisseaux "Hindenburg" "Derfflinger" "Lutzow" qui étaient de gros croiseurs de bataille.

Sur le front Ouest.—Les troupes canadiennes ont eu à faire face à un combat surpassant en intensité le combat d'Ypres. L'engagement a eu lieu au sud-est d'Ypres, entre Hooge et le chemin de fer de Menin à Ypres. Les pertes de vie sont très élevées des deux côtés. Deux généraux canadiens, Général Mercier et Général Williams sont au nombre des disparus. Les Allemands ont pu gagner 700 verges, en profondeur sur les lignes canadiennes.

Victoire Russe.—On annonce que les Russes ont remporté une brillante victoire sur le front du Gripet et ont pris 13,000 prisonniers.

A Verdun.—La bataille a été particulièrement rude entre Damloup et le Fort de Vaux que les Allemands attaquent avec des pertes de vies très grandes. Les rapports du front de Verdun font savoir que la boucherie humaine qui s'y fait surpasse toute description.

Les Français ont contre-attaqué sur le bois Caillette. L'action a été très vive aussi entre la ferme Thiaumont et Douaumont.

Sur le front Italien.—Le rapport officiel de Rome annonce que l'offensive autrichienne du Trentin a été enrayée sur tout le front.

MARDI 6 JUIN

Grand deuil.—Le vaisseau "Hampshire", qui conduisait Lord Kitchener et son état-major en Russie, a coulé en vue des îles Orkney, entraînant la totalité des passagers au fond de la mer. On ne sait au juste si le bateau a frappé une mine ou a été torpillé.

L'émotion a été grande en Angleterre, mais suivant toute probabilité, les ministres sauront vite pourvoir au vide causé par la disparition de Kitchener. On parle de Sir William Robertson comme son remplaçant. Pratiquement il était déjà devenu son substitut.

A Verdun.—Les attaques allemandes bien qu'un peu moins violentes que les jours derniers continuent pourtant nombreuses et serrées autour du fort de Vaux. Les Allemands amènent toujours des renforts entre Damloup et le fort de Vaux. L'idée des Allemands est d'avancer sur ce point et ils y mettent la même obstination qu'au Mort Homme autrefois.

Chez eux.—Le chancelier allemand admet que la crise économique est très sérieuse en Allemagne par suite du manque de nourriture.

Sur le front Russe.—Les Russes continuent le succès de leur offensive et ont maintenant capturé 25,000 Autrichiens, 180 officiers.

Ça et là

Le magnat des chemins de fer James J. Hill, qui s'est éteint récemment, s'était converti au catholicisme sur son lit de mort.

* * *

A Woonsocket, un groupe de citoyens s'oppose à ce qu'on arbore le drapeau français, le jour de la fête de l'Indépendance, pour ne pas offusquer les Allemands. En Europe, la crainte de l'Allemagne est peut-être le commencement de la sagesse; il ne faudrait pas qu'elle devienne, en Amérique, le commencement de la bêtise.

* * *

Depuis la guerre, plusieurs centaines de troupiers anglais se sont fiancés ou mariés avec des jeunes Françaises. Le côté plaisant de la chose, c'est que la plupart d'entre eux savent à peine quelques mots de français et que les jeunes filles, de leur côté, ne sont pas très ferrées sur l'anglais. Mais ils finiront bien par se tirer d'affaire... Et ce sera un nouveau triomphe pour le bilinguisme.

* * *

Un nombre considérable d'officiers, au Canada, sont incapables de prendre du service parce qu'il n'y a pas assez de régiments où les inscrire. Ils pourraient s'engager comme simples troupiers. On fait remarquer à ce propos qu'il y a dans la [illegible] française des écrivains de talent, des gens d'excellente situation sociale, des hommes [illegible] importants qui sont de simples pioupious.

* * *

Les Quakers d'Angleterre, qui refusent de prendre les armes au nom de leurs principes religieux, [illegible] mal de fil à retordre [illegible] spéciaux. Ils ne [illegible] que s'autoriser de la [illegible] les objections de [illegible].

* * *

Les [illegible] français de la [illegible] ont versé $110 au [illegible] de la minorité [illegible].

* * *

Du 22 au 24 juin prochain, des [illegible] lieu à Sherbrooke [illegible] le centenaire de la [illegible] dans cette ville.

* * *

[illegible] des écoles bilingues de [illegible] passera probablement au [illegible] en juillet.

* * *

Le [illegible] des automobiles, très affecté par les débuts de la guerre, ont [illegible] cette année ses beaux jours d'antan. Enrégistrons comme il le mérite ce signe évident de prospérité.

* * *

A Saskatoon, 502 familles sont inscrites au fonds patriotique qui distribue $12,000 par mois.

* * *

Le duc et la duchesse de Connaught, ainsi que la princesse Patricia, visiteront l'Ouest cet été. La duchesse et la princesse séjourneront quelque temps à Banff et le duc en profitera pour inspecter les divers régiments en voie d'entraînement sur la côte du Pacifique.

* * *

Il y a douze compagnies de télégraphe au Canada, dont quatre appartiennent à des chemins de fer. Leur réseau total comprend 202,805 milles de fil. A elle seule, la compagnie du Pacifique Canadien a gagné $2,504,000 pendant son dernier exercice.

* * *

Des 87,000 immigrants arrivés chez nous depuis août 1914, 61,800 sont venus des Etats-Unis.

* * *

La population de Duck Lake vient de verser $240 à la Société de la Croix Rouge canadienne.

Les pensions aux militaires canadiens sous une forme ou sous une autre se prolongeront une cinquantaine d'années après la guerre. Ce sera une somme de près d'un milliard et demi qu'il faudra verser si nous envoyons 300,000 soldats au front.

* * *

Dans les pays purement catholiques comme l'Espagne, le Portugal, l'Italie, le suicide est très peu développé: il est à son maximum dans les pays protestants, en Prusse, Saxe, Danemark. La moyenne par million d'habitants est de 58 dans les Etats catholiques et 90 dans les Eats protestants d'Europe.

La moyenne de la natalité dans la ville de New-York est de 49.50 chez les catholiques et de 14.05 chez les protestants.

* * *

On a découvert que dans New-York 2,900,000 personnes ne pratiquent aucune religion, sauf le culte de l'almighty dollar. Des 4,766,000 habitants de New-York (dernier recensement) 1,250,000 sont des catholiques pratiquants; 200,000 sont des juifs fréquentant leurs synagogues et 325,000 sont des protestants assistant aux offices de leurs temples.

PETITES NOUVELLES de la grande guerre

—Une souscription nationale est ouverte pour élever un monument au caporal Peugeot, la première victime française de la guerre. Il fut tué par une patrouille allemande le 2 août 1914, après avoir lui-même blessé à mort l'officier qui la commandait.

—Après 22 mois de haute direction, pendant lesquels il a travaillé régulièrement 17 heures par jour, Joffre ne manifeste pas le moindre signe de fatigue; sa pensée est aussi lucide, ses décisions aussi promptes qu'à la veille de la bataille de la Marne.

—L'Angleterre a acheté tout le poisson qui sera péché au cours de l'année en Norvège. C'est un bon coup porté à l'Allemagne qui avait passé le même contrat l'an dernier.

—Le jeune Léonce Mallet, seize ans et demi, qui s'est bravement battu dans les premiers mois de la guerre et a dû être amputé d'une jambe, aura la médaille militaire. Son frère, quinze ans, qui brûlait de l'imiter, a été ramené trois fois dans sa famille par les gendarmes; la quatrième fois, il a réussi à rejoindre un régiment de zouaves. "Quand j'ai entendu le premier coup de canon, raconte-t-il, je suis tombé sur mon derrière."

—L'aviateur Roland Garros, qui est prisonnier en Allemagne est soumis à une surveillance particulièrement sévère. Les Boches ont une peur bleue qu'il ne leur fausse compagnie.

— L'armée anglaise compte cinq millions de soldats, mais elle n'immobilise que 900,000 hommes tout au plus des effectifs ennemis.

—Le général Brussatti, commandant en chef des armées du Trentin, a été relevé de son commandement. Il a été reconnu responsable de l'avance autrichienne par sa négligence à se retrancher solidement.

—Les officiers anglais ont à leur service 260,000 serviteurs et valets d'écurie: or il n'y a pas un de ces officiers sur vingt qui ait ainsi des domestiques en temps ordinaire.

—Le député socialiste allemand Liebkneght va être traduit en cour martiale pour crime de haute trahison. S'il est reconnu coupable, il sera exécuté.

—Le Dr Béland, ancien ministre des Postes, prisonnier des Allemands depuis la chute d'Anvers, est enfin remis en liberté.

—Le souffle guerrier passe sur les femmes en Russie. Récemment encore, 70 jeunes filles, n'ayant pu s'enrôler régulièrement, ont coupé leurs cheveux, se sont habillées en hommes et se sont mêlées aux soldats sur le front.

—Un caporal et trois soldats français isolés dans un poste d'écoute ont tenu tête à tout un régiment allemand et se sont finalement repliés sur leurs lignes, emmenant prisonniers douze hommes de patrouille.

WILLOW BUNCH, Sask.

CERCLE DE L'A. C. F. C.

Le comité du cercle local de Willow Bunch s'est réuni le 2 juin. Etaient présents: MM. O. Hallé, F. Rodrigue, A. Létourneau, A. Lemieux.

Il a été décidé que chaque membre du comité recevrait une liste de noms des personnes ne faisant pas partie de l'A. C. F. C., en vue de faciliter le recrutement de nouveaux adhérents.

Décidé également que le secrétaire du cercle local envoie chaque semaine au *Patriote* les noms d'une vingtaine de ses membres, afin qu'ils soient tous publiés à tour de rôle.

Membres du comité local: MM. O. Hallé, Président; A. Bonneau, Vice-Président; A. Lemieux, Secrétaire; F. Rodrigue; A. Létourneau, J. Lespérance, S. Beauchêne.

Membres du cercle:

MMmes O. Hallé, F. Rodrigue, C. Anger, C. Champigny, S. Beauchêne, F. X. Bellefleur.

MM. E. Bourque, Bélanger, W. Baril, T. Botineau, J. Degrand, J. Hébert, P. St. Denis.

Les Artisans souscrivent $50,000 à l'emprunt de guerre

Le Conseil Exécutif des Artisans Canadiens Français a décidé d'acheter $50,000.00 de débentures de l'emprunt de guerre Anglo-Français.

Ces débentures émises au taux de 5 pour cent, ont été achetées par l'entremise de la Banque d'Hochelaga au prix de 95-98 pour rapporter à la Société un intérêt de 6.03 pour cent.

Comme la Société a déjà souscrit à l'emprunt national canadien pour un montant de $100,000.00, c'est donc un montant total de $150,000.00 que les Artisans ont souscrit depuis le commencement des hostilités.

Nous mentionnons ces faits simplement comme preuve que nos institutions canadiennes-françaises ont su faire leur devoir en venant en aide aux Alliés, qui, dans la présente guerre, luttent avec tant de courage et de persévérance pour assurer le triomphe de la civilisation.

Les conditions de paix que poseraient les Alliés

Dans une communication au *Chicago Daily News*, un Americain habitant Florence, Italie, M. Edgar A. Mowrer, dit tenir de source sûre que la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie ont signé un pacte formel par lequel elles s'engagent à ne déposer les armes qu'aux conditions suivantes:

1. Cession par l'Allemagne au Danemark d'une partie du Schleswig, peuplée de Danois et arrachée à ce pays il y a cinquante ans.
2. Restauration complète de la Belgique. Paiement d'une indemnité de guerre permettant cette restauration.
3. Annexion du Luxembourg et d'une partie de la Prusse Rhénane à la Belgique.
4. Retour de l'Alsace-Lorraine à la France et paiement d'une indemnité de guerre à cette nation.
5. Cession de l'Heligoland à l'Angleterre.
6. Rétablissement du royaume de Pologne sous la suzeraineté russe.
7. Rétablissement du royaume de Hongrie.
8. Rétablissement du royaume de Bohême.
9. Annexion des provinces allemandes de l'Autriche aux Etats allemands voisins.
10. Disparition de l'empire austro-hongrois.
11. Réunion de la Croatie, de la Bosnie et de l'Herzégovine à la Serbie.
12. Disparition du royaume bulgare et partage de la Bulgarie entre la Serbie et la Roumanie.
13. Restauration du Monténégro.
14. Annexion de Trieste et du Trentin par l'Italie.
15. Disparition de la Turquie d'Europe.
16. Internationalisation des Détroits.
17. Cession de Constantinople à la Russie.
18. Rétablissement du royaume d'Albanie sous la suzeraineté italienne avec Essad Pacha comme roi.
19. Disparition de l'empire allemand et rétablissement autonome des anciens Etats de la confédération germanique.
20. Cession par l'Allemagne de sa flotte de guerre aux alliés.
21. Cession par l'Allemagne de ses colonies aux alliés.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le saint Jour de la Pentecôte

S. Jean, XIV.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles: et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous: mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix: je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père: car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous: car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

La royauté sociale de Jésus-Christ

Vouloir séparer l'humanité de Dieu, c'est la grande erreur des temps modernes. Il se fait aujourd'hui dans le monde une lutte à mort entre le verbe humain et le verbe divin, et si l'impiété moderne pouvait soudainement par un violent coup d'état supprimer l'élément divin, elle le ferait. Ne le pouvant pas, elle morcelle pour ainsi dire l'existence humaine et travaille à la soustraire en détail au joug de Dieu. Elle fait à l'individu une vie privée et une vie publique, et elle lui dit: ta vie privée peut être soumise à certaines croyances religieuses, mais ta vie publique ne l'est pas. Or, comme les sociétés n'ont pas de vie privée, elle les déclare par là même absolument indépendantes de Dieu. Et par une suite de raisonnements de ce genre elle affranchit de toute sujétion religieuse la politique, la morale publique, la loi, la science et l'art.

En un mot, les peuples modernes n'ont pas l'ambition de construire une tour de Babel pour escalader le ciel comme les descendants de Caïn: non, ils n'ont pas ces aspirations élevées. Ce qu'ils veulent, c'est fixer au-dessus de leurs têtes une voûte de séparation entre le ciel et la terre, et ils semblent dire à Dieu: "le ciel est à vous, mais la terre est à nous." Eh bien, non, la terre n'est pas à nous, et le gouvernement de ce monde comme celui de l'autre appartient à Dieu.

Pour avoir la paix sociale et la stabilité des pouvoirs, il faut faire à Dieu une place proportionnée à sa grandeur, et non pas le reléguer dans un petit coin de la patrie.

Donc, place à Dieu dans nos institutions et dans nos lois, dans nos codes et dans nos sphères politiques.

Ceci est vrai pour toutes les nations, mais il y a des peuples que Dieu se choisit lui-même, et auxquels il assigne une mission spéciale. Tel a été le peuple juif, telle fut la nation française et tel est le peuple canadien-français.

Si vous étudiez son origine et son histoire, vous verrez qu'il a été l'objet des prédilections de Dieu. Il n'y a pas une nation qui puisse montrer à son origine des gloires aussi pures que celles qui entourent notre berceau.

Pourrait-on nommer un marin d'une foi plus vivace, d'un caractère plus élevé, d'un génie plus pénétré de sa mission que l'admirable Jacques Cartier? Pourrait-on citer un découvreur qui ait pris possession d'une terre nouvelle d'une manière plus chrétienne et qui ait plus clairement manifesté sa volonté de la donner à son roi et au Christ?

Y a-t-il un fondateur de ville dont la vie soit plus irréprochable, dont l'âme soit plus noble et plus éclairée que le fondateur de Québec, qui avait l'énergie d'un marin, le courage d'un soldat, le génie d'un chef de peuple et avec cela la chasteté d'une vierge?

Quel chevalier fut jamais choisi d'une manière plus providentielle et se montra plus digne de sa mission que le chevalier de Dieu qui fonda Ville-Marie?

Où trouverons-nous un évêque plus illustre par sa naissance et sa distinction, par ses talents et sa vertu, par son zèle apostolique et ses bienfaits que Mgr de Montmorency Laval.

C'est au soleil de la foi que le Lys a fleuri sur les bords du Saint-Laurent, et c'est à l'ombre des autels que notre nationalité s'est formée.

Les rois très chrétiens et leurs envoyés, Jacques Cartier, Samuel de Champlain, M. de Maisonneuve, Mgr de Laval, les fils de Loyola et les saintes femmes auxiliatrices de ces grands hommes, tous n'avaient qu'un but éminemment religieux dans l'établissement de la Nouvelle-France: ils voulaient convertir et civiliser les tribus sauvages et former sur les bords du Saint-Laurent une nation catholique.

(M. le juge Routhier, au Congrès Catholique de Québec. 25 juin 1880.)

La consécration des familles au Sacré-Coeur

La famille est l'élément foncier, la cellule initiale de la société. Sur elle repose tout l'édifice social. E[lle] sera ce qu'elle sera elle-même, ferme ou instable, élevé ou dégradé, croyant ou impie.

Les individus meurent les uns après les autres, laissant forcément leurs idées et leurs projets à la merci des événements: les familles, elles, demeurent, vraies gardiennes des pensées et des mœurs traditionnelles.

Par elles et en elles, ce qui fait la substance d'une race vit, croît, se transmet de génération en génération. Qui veut ébranler un pays, ébranle d'abord les familles. Qui veut le solidifier, les solidifie.

Aussi la pensée constante des vrais législateurs, de tous ceux qui ont eu quelque souci de la moralité et de la grandeur de leur nation, a toujours été d'asseoir sur des bases inébranlables l'institution familiale, de l'entourer d'étais solides, d'en écarter tout germe dissolvant, d'y faire circuler une vie abondante et pure.

N'est-ce pas pour cela que Dieu lui-même, le Législateur suprême, a voulu l'unicité et l'indissolubilité du lien conjugal? Et quelle raison poussait Notre Seigneur à passer trente années de son existence à Nazareth si ce n'est le désir de mettre sous nos yeux un modèle de la famille, un idéal du foyer chrétien, "idéal de simplicité et de grandeur, d'abaissements de la créature et partant de gloire pour le Créateur, d'autorité et de respect, de suavité et de force, d'amour sans faiblesse et de commandements sans rudesse, de travail et de prière, de douleurs et de joies, de pureté virginale et de glorieuse fécondité, de vie active au dehors et de vie perdue en Dieu".

Différents moyens ont été suggérés et mis en œuvre pour rendre les familles de plus en plus stables, unies, chrétiennes. On n'en pouvait trouver de plus efficace que la consécration au Sacré-Cœur.

J. P. ARCHAMBAULT, s.j.

Silhouette Canadienne.

Canadien et catholique

Il est Canadien et catholique, celui que je veux vous peindre, et ces nobles titres, il les porte, avec orgueil, comme on s'enorgueillit d'un grand nom, d'une belle décoration, bien méritée.

Catholique, animé d'un zèle d'apôtre: c'est le bras droit, le lieutenant de notre bon curé.

Canadien, il se fait le vaillant défenseur de nos droits: un exemple: "Comment, disait-on, ose-t-il demander de tels privilèges pour des Canadiens Français! vraiment il faut avoir du *toupet!*" Du toupet! Hum!... je ne saurais vous dire, s'il en a! pourtant, il a gagné beaucoup et est en train d'obtenir encore davantage! Devant tant de franchise, de fermeté, de rare bon sens, on s'incline! on fait justice.

Il fait partie de la classe dirigeante; sa bonne éducation, ses talents, son mérite, lui en ont ouvert les portes. Sa profession, pour être libérale n'est pas, pour cela, une sinécure: elle exige un effort pénible et constant, les travaux manuels même ne sauraient l'effrayer, et je l'ai vu à l'occasion faire valoir des muscles d'acier. Ces travaux incessants, les tracasseries quotidiennes, l'ennui, les déboires inévitables des mauvais jours, rien ne semble avoir de prise sur ce caractère si bien trempé.

Homme d'action, par excellence: moins préoccupé de ses intérêts personnels que du bien général, nos plus belles œuvres, lui doivent leurs succès: car par l'exemple, par la parole ou par la plume il sait donner à tout l'impulsion nécessaire, irrésistible.

Une connaissance approfondie de toute question d'actualité, une parole entrainante et beaucoup d'esprit, en font un brillant orateur, un écrivain distingué.

Dans l'intimité, c'est la plus charmante personne du monde: sa bonne humeur, sa finesse, sa simplicité de bon goût en font l'homme populaire de la place: et par son heureuse influence, l'un des plus précieux.

Maintenant que le portrait est esquissé, j'ai regret d'avoir froissé de quelques coups maladroits, une belle figure canadienne, mais si ma prose inhabile n'a pas su traduire mon admiration, vous retrouverez le vivant modèle, dans la paroisse; chacune a les siens. Sur de pareils chefs que tous se façonnent et avec une telle armée de défenseurs, le triomphe de la justice est assuré.

XXX.

Les "Daughters of the Empire"

On nous demande ce qu'il faut penser de l'association de I. O. D. E., "Independent Order of the Daughters of the Empire" Il nous suffira de signaler que c'est une société essentiellement protestante pour que les catholiques sachent à quoi s'en tenir. Le moins que l'on puisse dire c'est que leur place n'est pas là.

Une famille de héros

Au nombre des familles françaises qui ont particulièrement bien mérité de leur patrie, il convient de citer la famille de Longevialle qui a envoyé dix fils sur le front et dont quatre sont morts.

La mère des de Longevialle a été décorée et a eu une allocation de 3,000 francs pour avoir donné tant de fils à la France. On a offert aux six survivants de les mettre dans le service auxiliaire pour les préserver jusqu'à la fin des hostilités. Ils ont refusé, disant qu'ils voulaient venger leurs frères, et tous sont sur le front.

Madame de Longevialle mère, née Dugas, est de la grande famille française dont descend Mgr Dugas, curé de Saint-Boniface et vicaire général de l'archidiocèse.

L'héroïsme français

Dernièrement, à l'ouest du fameux plateau du Mort Homme, s'est produit l'un des incidents les plus dramatiques de la guerre.

Le commandant du troisième bataillon, qui passe pour l'un des plus braves officiers de l'armée française, est disparu pendant la bataille. Plus tard, il est revenu couvert de sang, depuis les pieds jusqu'à la tête, l'épaule gauche brisée, l'uniforme en lambeaux. Séparé de ses troupes avec une poignée d'hommes, le major s'est battu désespérément jusqu'au moment où un coup de crosse de fusil l'a étendu sans connaissance sur le sol.

En revenant à lui, il s'est traîné sur une distance d'un mille, sur les cadavres, et a regagné ses positions. La bataille durait encore, et sur-le-champ, le major a mené ses soldats à une charge victorieuse au cours de laquelle il a reçu une seconde blessure à la poitrine. Tandis qu'on le pansait à l'ambulance, il chantait la "Marseillaise". Ce chant fut interrompu par l'arrivée du général, qui détacha la croix de la légion d'honneur de sa propre poitrine, pour l'épingler sur celle du major.

La vie à Verdun

Comment vit-on aujourd'hui à Verdun, après plus de trois mois que la ville est l'enjeu des terribles combats que l'on sait? L'un des rares civils restés là-bas va nous l'apprendre:

Actuellement, Verdun n'est plus bombardée que par "fantaisie." Par-ci, par-là, les Allemands s'amusent à tirer sur nous, mais on a l'impression bien nette qu'il ne s'agit plus d'un bombardement proprement dit. On dirait que ce sont des artilleurs qui, entre deux pipes, s'exercent à nuire pour le plaisir, par passe-temps. Mais nous sommes loin des premiers jours de l'attaque.

Tous les habitants des souterrains mangent ensemble, dans une vaste salle au milieu de laquelle se trouve la table d'état-major présidée par le général. Tout autour, d'autres tables sont occupées par les officiers. Bien entendu, aucune femme,—il n'y en a plus une seule à Verdun,—et le service est entièrement fait par les soldats. Dame! la cuisine n'est pas variée: du bœuf, encore du bœuf. Mais on a des hors-d'œuvre, s'il-vous-plait, c'est-à-dire des sardines, des conserves, un dessert et du vin à volonté. En somme, on ne manque de rien, sauf de légumes frais à cause de la difficulté que l'on a de les amener de Bar-le-Duc. Quant au coucher, il est primitif; mais on s'en contenterait si, à chaque instant, on n'était réveillé par le canon.

Dans la ville même, tous les habitants sont partis et il ne reste plus à Verdun que des territoriaux car ceux qui combattent ne sont pas dans la ville. Les chiens, les fameux chiens dont on a tant parlé, ont été adoptés par les poilus, et quant aux chats, ils n'ont pas voulu quitter leurs demeures. Ils sont nourris par les rats qui pullulent, et il n'est pas rare, lorsqu'on traverse la ville, de voir, à travers les carreaux brisés d'une boutique un gros matou tranquillement couché sur le comptoir.

Les rues sont propres, la police est faite par des gendarmes qui ont installé un poste à presque tous les carrefours, la circulation même avec une voiture est possible partout, car les territoriaux ont relevé tous les moellons et débris des maisons atteintes.

A quoi bon toutes tes dévotions, si ce n'est pas pour combattre tes préjugés et tes passions?

Pour les Cultivateurs .

CAUSERIE AGRICOLE

L'article sur la destruction des gophers paru dans un récent numéro a valu à la rédaction du journal une intéressante communication que l'on trouvera dans cette page. L'auteur, qui signe "Le puriste".—et qui en est un, à n'en pas douter—nous fait remarquer qu'on doit dire en français "gaufre" et non pas "gopher", qui serait un mot de provenance boche, ni plus ni moins.

Jusqu'à présent, nous nous imaginions que le mot "gaufre" s'appliquait uniquement à la délicieuse pâtisserie que tout le monde connaît. L'explication qui nous est fournie pour justifier son application au rongeur de nos prairies est certainement très ingénieuse, mais je me demande s'il est permis d'espérer qu'il sera un jour connu sous ce nom. Pour nous qui ne sommes pas précisément des "puristes", mais qui visons avant tout à être compris nous employons sans scrupule le mot vulgaire. Honni soit qui mal y pense!

J'oserai même ajouter qu'à mon humble avis, "gopher" est préférable à "gaufre" et je vais vous en donner la raison. Ne vous semble-t-il pas que le mot "gaufre", avec les souvenirs qu'il évoque, est bien savoureux, bien amical, pour désigner un animal aussi malfaisant auquel nous avons déclaré une guerre à mort?

J'ai une petite-fille de six ans qui commence à aller à l'école; elle est mignonne à croquer, vous pouvez m'en croire son grand-père. Aussi sa bonne soeur l'appelle-t-elle son "gros gâteau". Elle dirait aussi bien sa "petite gaufre".

Allons, mon cher puriste, avouez franchement que le terme sucré de "gaufre" ne peut convenir à la hideuse bête qui nous cause tant de préjudice. Au contraire, pour ma part, je me sens tout disposé à lui conserver son nom boche. C'est une façon comme une autre de signaler ses méfaits et de se tenir en garde contre ses rapines.

Cela ne veut pas dire que j'approuve les nombreux anglicismes qui se sont glissés dans notre vocabulaire agricole. Je me propose même de les pourchasser à la première occasion. Et notre distingué correspondant, qui ne me gardera pas rancune, j'en suis sûr, ne me refusera pas son concours dans cette patriotique besogne.

En attendant, pour ce qui est des fameuses petites bêtes, qu'on les appelle comme on voudra, à la française ou à la boche; l'essentiel est qu'on leur fasse la lutte jusqu'à l'écrasement complet.

LE VIEUX FERMIER.

A propos de "Gopher"

On nous écrit :

J'ai remarqué l'autre jour dans votre excellent journal un article sur les *gophers*. Je n'ai rien à dire sur l'article, je m'arrête au nom. Ce petit rongeur malfaisant de nos campagnes devrait s'appeler en français *gaufre* et non à l'anglaise *gopher!* qui n'est, d'après l'histoire, qu'une contorsion boche du mot *gaufre*.

Voici en substance ce que je lisais il y a quelques années dans une revue américaine :

Peu de nos garçons et fillettes qui ont si souvent contemplé ces petits rongeurs connaissent l'origine du nom. Il faut se rappeler que les Français nomment *gaufre* un gâteau ou rayon de miel. Or les premiers colons français du Minnesota, le pays par excellence des *gophers*, remarquant comment ces petits animaux creusaient la terre, dirent: "Voyez comme ils *gaufrent* la terre!" c'est-à-dire, par endroit, la rendent semblable aux alvéoles d'un rayon de miel. De là ils en vinrent à nommer *gaufre* l'animal lui-même. Maintenant, essayez de faire prononcer ce mot par une personne de langue anglaise! A tout coup il en sortira le mot *gopher*.

Or n'est-il pas plus naturel pour nous surtout de langue française qui pouvons prononcer le mot de revenir à son origine qui lui donne un sens et une histoire ?

Suivons le conseil d'un bon auteur du XVIIIe siècle: "N'allons pas emprunter des haillons chez les étrangers quand nous avons chez nous de bonnes et riches étoffes." Ce que je dis pour ce mot je le dis pour maints autres mots barbares !

LE PURISTE.

Le temps et les récoltes

Les pluies ont été générales dans l'Ouest depuis deux ou trois semaines. Elles ont eu le grand inconvénient d'interrompre les derniers travaux des semences, déjà peu avancés. Il est certain que le printemps de 1916 ne méritera pas d'être classé parmi les plus favorables. Cependant, à part ce retard qui est un objet de plainte un peu de tous côtés, les conditions se maintiennent excellentes. Les rapports qui nous sont transmis par Régina aussi bien que ceux qui nous parviennent d'autres sources s'accordent à donner la note optimiste. Le blé a partout belle apparence. La gelée qui a visité la région de Prince-Albert le 1er juin n'a causé aucun dommage.

Docteur en Agriculture

M. J. A. Marsan, professeur à l'institut d'Oka, a reçu de l'Université Laval le titre de docteur ès sciences agricoles. C'est le premier agronome décoré de ce titre au Canada.

:o:

Il y a actuellement 151 cercles de ménagères dans la province de la Saskatchewan, avec une dame directrice et une dame assistante, qui voyagent de janvier à décembre, visitent ces cercles et leur portent un message de la part de l'université et du collège d'agriculture.

Les mauvaises herbes dangereuses ont fait perdre aux cultivateurs de la Saskatchewan, en 1915, $25,000,000. Cette multiplication des mauvaises herbes nous porte à cette conclusion qu'il n'y a qu'un remède sûr contre ce fléau, et ce remède, c'est l'emploi du bétail. —*L'honorable M. Motherwell, Ministre de l'agriculture.*

Il y a actuellement 113 sociétés d'agriculture dans la province de la Saskatchewan, soit cinq de plus que l'année précédente. Il y a en outre une vingtaine de sociétés dans les districts non organisés. Le nombre d'expositions tenues par ces sociétés pendant 1915 a été de 116, par comparaison à 100 en 1914, 96 en 1913 et 84 en 1912; 61 concours de labour ont été tenus en 1915 par comparaison à 44 en 1914. Il y a eu également 50 expositions pour les jeunes gens, 23 concours de récoltes sur pied, et 52 foires de semences.

Willow Bunch et les chemins de fer

L'avant dernier numéro du *Patriote* annonçait que Prince-Albert devait s'adresser au Gouvernement Fédéral afin d'obtenir si possible, la continuation du C. N. R., vers le Nord de la Province. Voilà, certes, une initiative que nous ne blâmons pas, mais nous nous sommes dit :

Il serait temps que le district de Willow Bunch, toujours délaissé, obtienne justice! Il serait temps qu'on se souvienne, en hauts lieux, qu'il y a, dans le Sud de la Saskatchewan, un immense territoire dont Willow Bunch est le centre et pour qui l'existence d'un chemin de fer n'est pas une simple question de luxe, voire d'utilité, mais de nécessité absolue.

Il serait temps qu'on pense à tout le tort que cause à l'agriculture, l'absence, dans cette région, si riche et si fertile de toute voie ferrée.

Il serait temps qu'on comprenne en hauts lieux, qu'il est inutile de faire appel à la classe agricole de cette région et lui demander de cultiver sur une plus grande échelle si on ne veut prendre les moyens de rémédier à l'état de choses que nous déplorons si légitimement.

Il serait temps qu'on se rappelle que ce territoire est habité par de braves et vaillants cultivateurs qui attirés par la fertilité un peu extraordinaire du sol, par la présence de l'eau et du charbon en quantités considérables, et par l'espoir de voir bientôt une voie ferrée desservir de façon convenable cette partie du pays, se sont livrés avec ardeur à l'exploitation de leurs terres, ont fait d'énormes sacrifices pour les faire valoir... et aujourd'hui, voient tous leurs espoirs déçus, leurs projets contrecarrés, leurs travaux rendus inutiles. Je dis inutiles, car on peut citer par douzaines les propriétaires de terre absolument fertiles qui, en face des difficultés inouïes, que leur cause l'absence d'une voie ferrée à proximité, sont prêts à vendre, même à sacrifice, pour s'en aller à des endroits plus avantageux. Tant qu'ils n'étaient qu'au début de leur exploitation, ils s'apercevaient plus ou moins des difficultés dont nous parlons. Mais aujourd'hui que leurs terres, suffisamment défrichées et travaillées peuvent donner, en blé, des rendements de 5,000, 7,000 et même 10,000 boisseaux, ils se trouvent en face d'un problème angoissant. Grâce à la fertilité extraordinaire de leurs fermes, ils pourraient espérer arriver promptement à l'aisance et trouver la récompense de leurs généreux sacrifices, et cependant se disent-ils, à quoi bon s'efforcer à faire de la culture intensive, à quoi bon travailler ardûment? Le grain rendu à Verwood (la station de chemin de fer la plus rapprochée, de ce côté des lignes) coûte aussi cher à son propriétaire que celui-ci peut trouver à le vendre. Qu'on s'imagine un brave cultivateur qui pour rendre à la voie ferrée 60 minots de grain doit entreprendre un voyage de deux jours, payer des frais de pension considérables et pour lui et pour ses chevaux...... et qu'on me dise ensuite si les profits peuvent être bien considérables.

Puis, ignore-t-on, en certains quartiers (où pourtant l'on ne devrait pas l'ignorer) que c'est par centaines que les cultivateurs du sud de Willow Bunch se rendent chaque semaine à Scroby, dans le *Montana*, afin d'y vendre le grain qu'ils sont incapables d'écouler de façon raisonnablement rémunératrice au Canada.

En une seule journée de l'hiver dernier on a compté à Scroby 187 wagons chargés de blé et venant de la partie sud du district de Willow Bunch. Et ce n'est pas là un fait isolé. Si l'on veut des preuves il est facile d'en avoir.

Se représente-t-on la perte qu'éprouve de ce chef notre pays? Il est inutile d'insister sur ce point.

Envisageons la chose de plus haut. On se plaint de ce que notre pays a une tendance à s'américaniser. Mais croit-on que c'est en forçant nos agriculteurs à rester en étroites et quotidiennes relations d'affaires avec les Américains que nous allons former chez nous une mentalité vraiment canadienne, inspirer à nos gens l'amour de la patrie canadienne, le respect de "l'Union Jack", de l'estime pour les institutions britanniques ?.... Qu'on y pense, pendant qu'il en est temps.

Il me semble que les autorités fédérales ont depuis quelques années fourni au C.N.R. par exemple, assez généreusement une partie des deniers publics pour qu'on puisse au moins exiger de cet éternel emprunteur qu'il emploie une part des sommes à lui prêtées (sinon données) si bénévolement à compléter sans délai les voies ferrées dont le parachèvement assurerait l'essor de l'agriculture en notre pays.

Henri de TILLY...

Willow Bunch, 1er juin 1916.

ALDINA, Sask.

—Nous avons eu ces jours-ci des pluies torrentielles qui ont bien été générales, je crois, dans le nord de la province. La navigation sera bonne sur le Lac Muskeg si ça continue, car nous manquons toujours d'eau. Le bateau "Jeanne d'Arc" sera lancé sous peu.

—M. Louis Watier a été gravement malade cette semaine, mais à l'heure qu'il est nous le croyons en bonne voie de guérison.

—M. Adrien Champagne un très habile plombier-ferblantier est actuellement à faire du travail pour la mission du Lac Muskeg. Il doit aller sous peu à Avebury faire un travail pour MM. Smith frères. Il tient sa boutique à Marcelin.

Le Général Nivelle

Le général Nivelle, qui a succédé au général Pétain au commandement de l'armée de Verdun à un moment particulièrement critique, est âgé de 60 ans. Il est né à Tulle, Corrèze. Il s'est révélé pendant la guerre qui l'a trouvé commandant de 5e régiment d'artillerie. Bientôt remarqué par le général Joffre, le colonel Nivelle fut promu général de brigade le 24 octobre 1914, et peu après placé à la tête de la 61e division d'infanterie. Le 23 décembre 1915, il recevait la troisième étoile et prenait en même temps le commandement du 3e corps d'armée.

Un oiseau de France

La France possède maintenant un aéroplane qui a battu tous les records de vitesse, le "Spad", invention de Louis Blériot. On a comparé le "fokker", allemand au faucon: le nouvel avion français est une hirondelle, un biplan gracieux et paraissant presque frêle. Il s'élève rapidement et peut atteindre une vitesse de 125 milles à l'heure. La vitesse du fokker n'est que de 100 milles à l'heure.

Chronique Locale

Changement d'horaires sur le C. N.R.

A partir du dimanche 11 juin, les changements suivants auront lieu :

Le train No. 4 pour Winnipeg par Melfort partira à 4 hrs 5 p.m. les lundi, mercredi et vendredi. Le train No. 3 venant de Winnipeg par Melfort arrivera à 8 hrs 40 a.m. les mardi, jeudi et samedi.

Le train mixte pour l'Est partira à 7 hrs 15 les mardi, jeudi et samedi. Le train du jeudi passera par Saint-Brieux. Ce train mixte reviendra à Prince-Albert, les lundi, mercredi et vendredi, à 7 hrs p.m.

Le "Capital Cities Express" No. 6, pour Winnipeg et l'Est du Canada, partira à 1 hr comme précédemment. Tous les autres trains conservent l'horaire actuel.

Au 233e Canadien-français.

Le lieutenant Landry, qui avait commencé les opérations du recrutement à Prince-Albert pour la compagnie de la Saskatchewan, a été rappelé à Edmonton. Il est remplacé par le lieutenant J. A. Gariépy, frère de l'honorable Wilfrid Gariépy, ministre des municipalités de l'Alberta, que nous sommes heureux de saluer au milieu de nous.

Une quarantaine de soldats du 188e ont été transférés au 233e. Ce sont : J. A. Bleau, Alfred Marchildon, Adelard Michaud, J. B. Moreau, Sergt. R. C. De Satge, Sergt. J. E. Poirier, Jacques Miramont, David Bellefeuille, Joseph Lesergent, François Corno, Joseph Beauchêne, E. Delorme, caporal Ernest Bénard, J. H. Bélanger, C. Bolduc, Auguste De Laforje, Emile Aubry, Edmond Demourey, C. Desjarlais, Antoine Fortin, J. Pinard, John Male, Théodore Deslaurier, Siméon Ouelette, Anatole Caron, Henry Colvez, L. J. Rault, Louis Morache, F. A. Martin, N. Arnault, C. Perron, Joseph Bourassa, Jean Bourassa, Louis Lemoal, M. Martel, Pierre Arnault et Georges Martel.

Le 188e a quitté Prince-Albert.

Environ 900 hommes du 188e Bataillon ont quitté Prince-Albert lundi dernier pour se rendre au camp Hughes (autrefois le camp Sewell.) Plusieurs détachements composés d'une centaine d'hommes étaient déjà partis les jours précédents.

Ce départ de nos militaires a produit un changement radical dans l'aspect de nos rues qui ont perdu brusquement leur animation de ces derniers mois. Cependant comme un nouveau bataillon est en voie de recrutement, les costumes kakis ne vont pas tarder à réapparaître et à se multiplier comme par enchantement. Le commerce ne s'en plaindra pas.

Le français à l'Académie de Sion.

L'*Action Catholique* de Québec publie la note suivante :

Les deux premières lauréates des Prix de Parler français distribués d'un bout à l'autre du Canada français, depuis trois ans, par les soins du Comité permanent de la Langue française à Québec, auront été, cette année, Mesdemoiselles Annie Colleaux et Joséphine Charlebois, toutes deux de Saskatoon, Sask., et élèves de l'Académie de Notre-Dame de Sion, à Prince-Albert, où elles ont obtenu, la première, la médaille de bronze, et l'autre un volume de choix accordés à cette académie.

—Quatre jeunes élèves de l'Académie de Sion ont fait leur première communion le jour de l'Ascension.

—La célèbre suffragette anglaise Mrs Pankhurst, qui fait une tournée au pays au profit du fonds de secours serbe, sera de passage à Prince-Albert le 16 juin et fera une conférence sur la guerre. Nul doute qu'elle recevra un accueil sympathique dans ce nouveau rôle, plus recommandable que celui qu'elle joua naguère.

—Durant le mois de mai, le Fonds patriotique de Prince-Albert a recueilli en souscriptions $366.30 Il a distribué en secours $1.079.65. Le nombre de personnes secourues s'est élevé de 88 à 129.

—Demain 9 juin, environ 100 quarts de sections d'homesteads, faisant jusque-là partie d'une réserve forestière, situées sur les townships 51 et 52, rang 1, 2 et 3, ouest du 3e méridien, seront ouvertes pour inscription. S'adresser à la sous-agence des terres de Shellbrook.

—Le juge McGuire, qui a passé l'hiver en Californie, est de retour.

—De passage à Prince-Albert cette semaine: M. l'abbé Barbier de Saint-Brieux, R. P. Delmas de Duck Lake.

25ème anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Pascal

Le 28 juin de cette année marque la date importante du 25ème anniversaire de consécration épiscopale de S. G. Mgr Pascal, O.M.I., premier évêque et fondateur du diocèse de Prince-Albert. L'événement sera célébré avec joie par tout le diocèse et fournira l'occasion de belles et touchantes démonstrations dans la ville épiscopale.

Dans les deux archidiocèses du Manitoba

Mercredi 7 juin, Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a pris officiellement possession de son trône. A la même occasion, le pallium lui a été imposé.

Le sacre de Mgr Sinnot, le nouvel archevêque de Winnipeg, aura lieu au commencement de juillet: la date définitive n'est pas encore fixée.

La vente des liqueurs en Saskatchewan

D'une déclaration faite par un haut fonctionnaire du gouvernement de Régina, il résulte que les infractions à la loi sur la vente des liqueurs, assez nombreuses au début, ont sensiblement diminué depuis quelque temps. Les tenanciers d'hôtels, bien que généralement peu satisfaits du nouveau règlement, font tout en leur pouvoir pour s'y conformer et s'éviter des ennuis avec les autorités.

Le rôle néfaste de l'Italie maçonnique

Le premier Congrès de la Paix, en 1900, fut dû à l'initiative du tsar actuel de Russie. Les intrigues de l'Italie maçonnique empêchèrent Sa Sainteté Léon XIII d'y être invité.

En 1915, lorsque l'Italie signa le pacte de Londres par lequel elle s'engageait à ne pas conclure de paix séparée, elle a encore posé comme condition que le Pape serait exclus des délibérations du traité final et qu'il n'y serait aucunement question de la situation du chef de l'Eglise catholique à Rome.

Mariage princier

Il est rumeur que le prince Edouard de Galles, héritier présomptif de la couronne britannique, épouserait prochainement la princesse Jolande, fille aînée du roi Victor Emmanuel d'Italie. Il va sans dire qu'un tel mariage consoliderait l'union des deux pays et serait extrêmement populaire.

Yuan Shi Kai est mort

Le président de la République Chinoise Yuan Shi Kai est mort. Le vice-président Li Yuan Hung a recueilli immédiatement sa succession. Il paraît que la fameuse crise politique qui durait depuis si longtemps se trouve, de ce fait, heureusement conjurée. Allons, tant mieux !

Un nom populaire

Le point de jonction du chemin de fer de la Vallée Kettle avec la ligne principale du C. P. R. près de Port Hope, Colombie-Anglaise, a reçu le nom de Pétain, en souvenir du vaillant défenseur de Verdun.

La question irlandaise

La question irlandaise semble être à la veille d'être réglée d'une façon satisfaisante. Lloyd George a conféré avec les chefs politiques des deux côtés opposés et l'on espère qu'il va réussir à les mettre d'accord. Nationalistes et Ulstéristes désirent en venir à un arrangement et feront les concessions nécessaires.

Les nationalistes rejettent toute idée d'obliger l'Ulster à accepter le Home Rule malgré lui. Il doit l'accepter de bon gré ou rester en dehors.

Les termes de l'arrangement en voie de se conclure comprendraient la mise en vigueur immédiate du Home Rule pour toute l'Irlande, l'Ulster compris, pendant la durée de la guerre; mais ce dernier, les hostilités finies, aurait la faculté de revenir à l'ancien état de choses.

En dernière heure, nous apprenons que le Home Rule, qui va être établi sans délai, s'étendra sur les trois provinces du sud et trois comtés de l'Ulster seulement: les six autres comtés resteraient sous la juridiction du parlement britannique jusqu'à la fin de la guerre, époque à laquelle la question serait définitivement réglée.

Choses du Mexique

L'imbroglio mexicain continue. Le gouvernement Carranza a demandé à Washington le retrait immédiat des troupes américaines qui sont entrées sur le territoire mexicain, prétend-il, sans y être autorisées. Le président Wilson ne demande pas mieux que de mettre fin à l'expédition le plus tôt possible, mais il veut attendre pour cela que l'armée de Carranza ait donné la preuve qu'elle est en mesure de rétablir l'ordre.

Les martyrs de l'Extrême Nord

S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, nous disent les *Cloches de St. Boniface* amène de nouvelles Sœurs Grises de Montréal, qui vont fonder une quatrième mission dans son lointain champ d'apostolat, à Fort Simpson, sur la rivière Mackenzie. La supérieure est la Rde Sœur Olivier, qui, avec trois compagnes, commencera l'œuvre. Elle ouvrira une école pour les enfants sauvages et un hôpital. Cette mission, la plus au nord où les vaillantes Sœurs Grises soient encore allées, est à environ 800 milles d'Edmonton.

Les moyens de communications dans ces régions sont encore bien primitifs et fort lents. C'est ainsi qu'une lettre reçue ces jours derniers de Fort Providence a pris trois mois pour nous arriver. Elle fut écrite le 18 février par Monseigneur lui-même. Nos lecteurs en liront avec intérêt le passage suivant relatif aux héroïques missionnaires des Esquimaux partis il y a bientôt trois ans pour les environs de Victoria Land:

"Pas de nouvelles bien précises de nos chers Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I. Aujourd'hui même l'officier de police en charge de l'expédition envoyée pour faire une enquête et le R. P. Frapesauce qui l'accompagne, m'écrivent que jusqu'ici le seul résultat obtenu a été de constater que la maison-chapelle des missionnaires a été été tellement pillée et saccagée qu'ils n'ont pu y trouver un seul papier pouvant donner quelque indication des disparus.

"Par ailleurs nous arrivent différentes rumeurs, qui toutes s'accordent à dire que les Pères ont été massacrés. Nous aurions donc deux martyrs! Puisse leur intercession nous aider à relever les ruines de notre mission et a trouver des cœurs généreux prêts à se dévouer à une œuvre qui donnait déjà les plus belles espérances.

"Les apôtres ne manquent pas. Je n'ai que l'embarras du choix parmi ceux de mes prêtres qui m'ont demandé comme une faveur de reprendre l'œuvre. Mais il faudrait des ouvriers pour les remplacer au poste qu'ils occupent et aussi quelques moyens de vivre."

Les noms "indésirables"

Les citoyens de Berlin (Ontario) décident par voie de referendum de changer le nom de leur ville. Le nouveau nom n'est pas encore adopté.

Le relèvement de la natalité française

"Pour la vie". C'est le titre d'une ligue que M. Paul Bureau, le distingué professeur de la Faculté de droit de l'Institut catholique de Paris, vient de fonder "pour le relèvement de la natalité française".

Cette ligue ne négligera aucune des réformes législatives et économiques qui peuvent favoriser son action, mais elle se propose avant tout une œuvre d'éducation morale dont l'objet est de mieux faire connaître les devoirs que le souci de la perpétuité de la race impose à chaque citoyen et que les tragiques conditions de la guerre rendent plus impérieux que jamais.

Les promoteurs font appel à tous, sans distinction de croyances religieuses ou d'opinions politiques.

Marché

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.94
No. 2 nord	.90
No. 3 nord	.86
No. 4 nord	.80

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	109¾
No. 2 nord	108½
No. 3 nord	104½
No. 4 nord	99¾
[illegible]NE—	
No. 2 C. W.	45½
No. 3 C. W.	44¼
No. 1 fourrage	44¼
ORGE—	
No. 3	.65
No. 4	.60
Fourrage	.53
LIN—	
No. 1 N. W. C.	158⅝
No. 2 W. C.	155⅝